





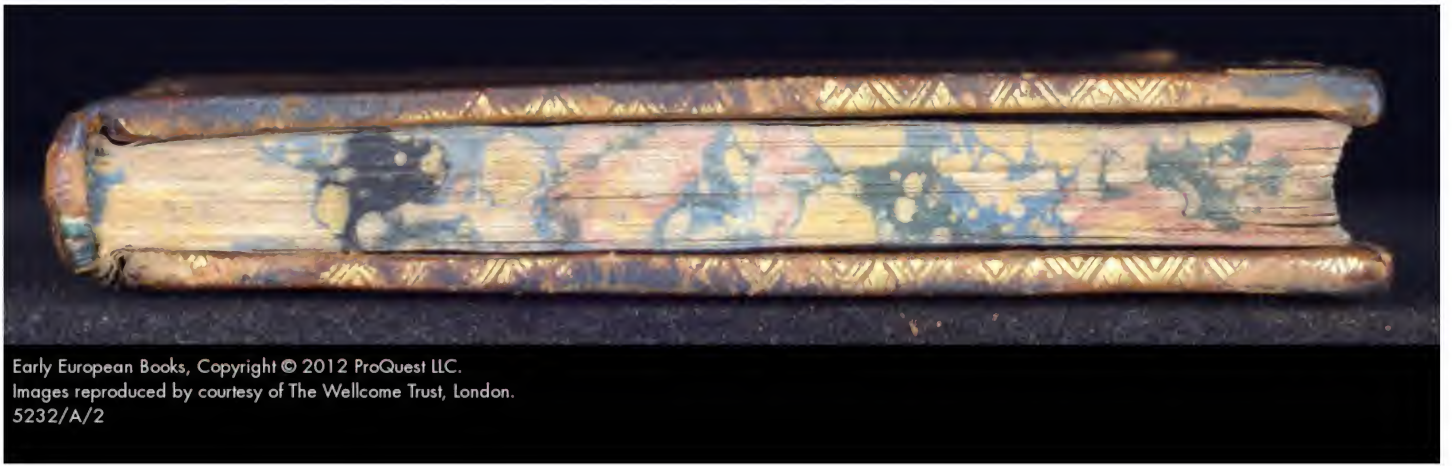
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5232/A/2





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5232/A/2





Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5232/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
5232/A/2









Fax. 24



862

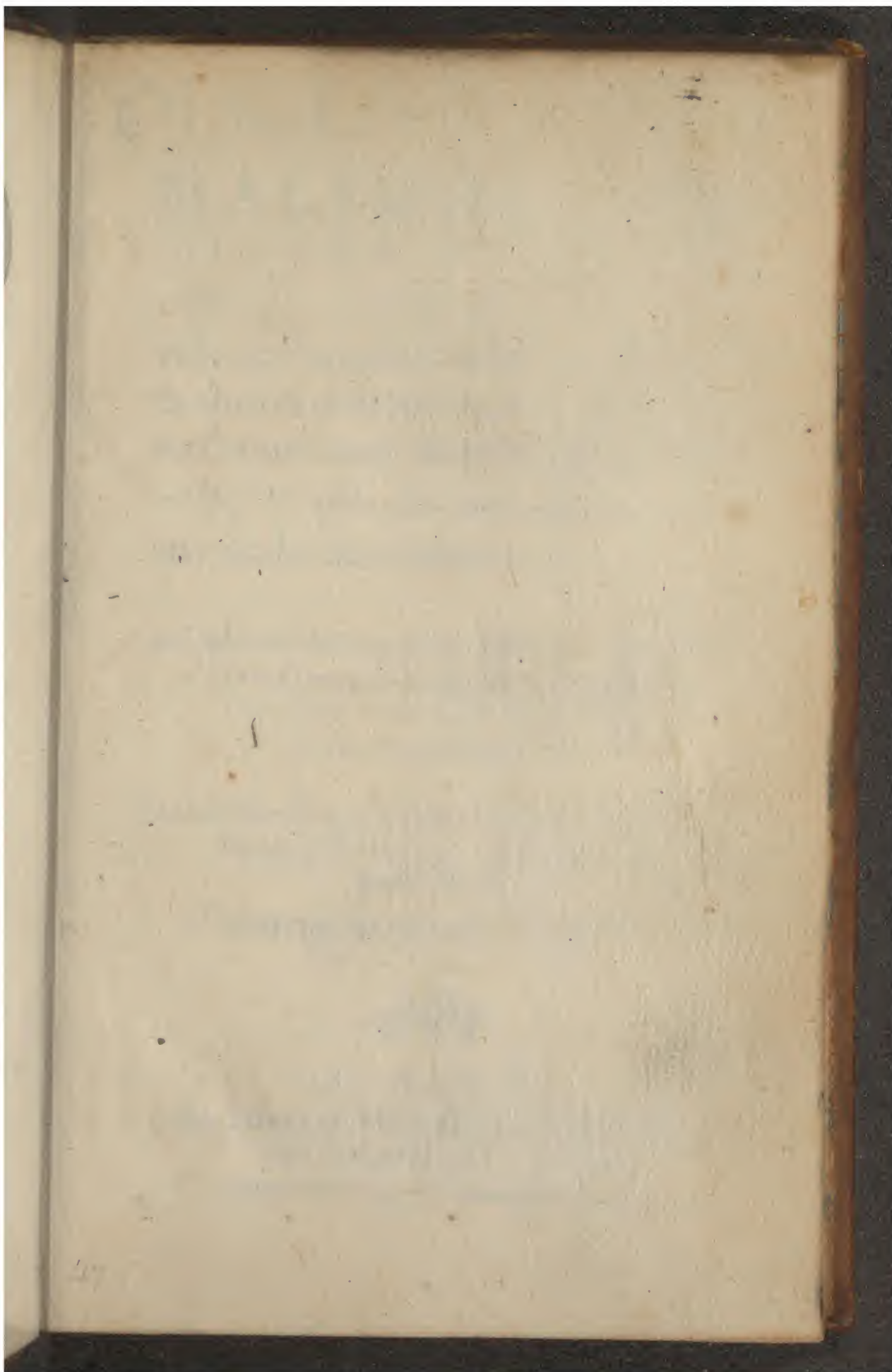


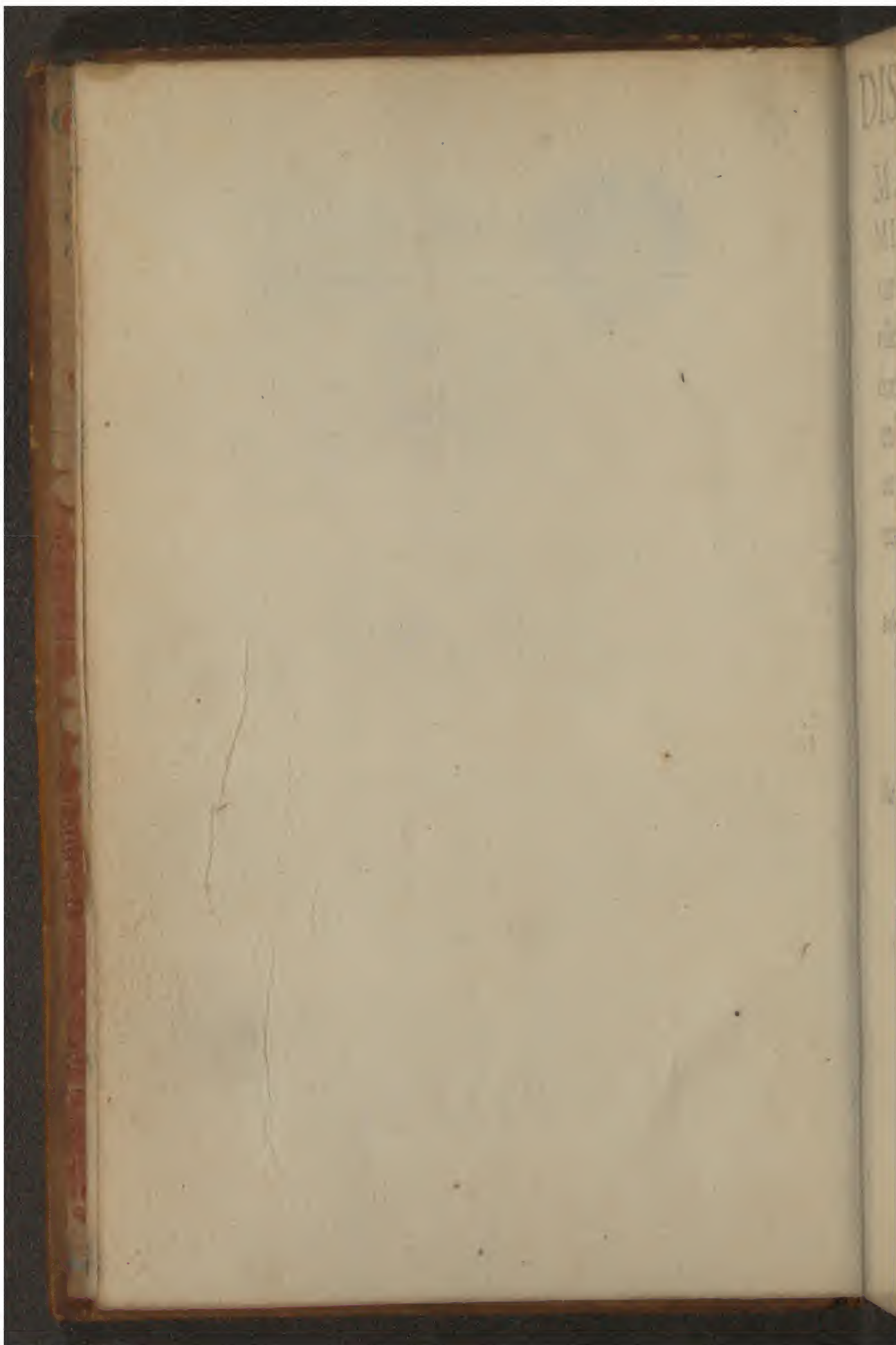
A

5232(2)

POTEL, G

c







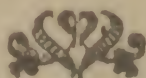
657 68  
DISCOVRS DES

MALADIES EPIDI-  
MIQVES OV CONTA-  
GIEVSES ADVENVES EN CESTE  
ville de Paris, és années 1596. & 97. &  
és années 1606. & 607. Comme aussi  
en l'année 1619. fort vtile & necessaire  
au public pour se conseruer & preser-  
uer des susdites maladies.

*Ensemble vne loüange à Messieurs de la Police, sur  
l'establissement de la maison de la santé, en  
l'an 1606. Reueüe & augmentée en  
ceste derniere impression.*

Par Maistre G V I L L A V M E P O T E L, natif de  
Meaux, M. Barbier & Chirurgien  
Iuré à Paris.

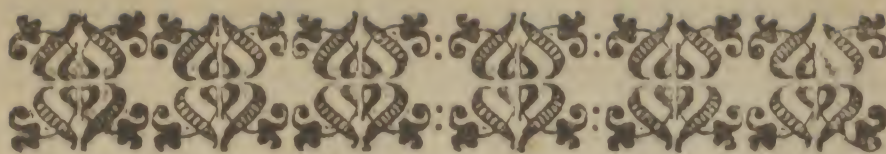
*Virtutem fortuna non deprimet.*



A P A R I S,  
Par NICOLAS CALLEMONT, demeurant  
ruë Quiquetonne. 1623.  
*Avec Privilège & Permission du Roy.*







A TRES-HAUT, ET  
TRES-VERTVEUX SEI-  
GNEVR MESSIRE NICOLAS  
de Verdun, Cheualier, Conseiller  
du Roy en ses Conseils d'Estat, &  
premier President en la Cour de  
Parlement de Paris.



ONSEIGNEVR,

*Il est vray ce que Plutar-  
que a dit au traicté d'Isis  
& d'Osiris, que les hommes sages ne peu-  
uent demander aux Dieux rien de meil-  
leur que ce qu'ils peuuent obtenir, & ce  
principalement la cognoissance d'iceux,  
d'autant qu'il est suffisant à l'homme*

*A ij*



pour son bien : Car il ne ſçauroit demander en ſa priere don plus magnifique que de les cognoiſtre, & l'homme ayant l'intelligence d'iceux il recognoiſt que Dieu n'aime rien tant que la verité. C'eſt pourquoy entre toutes les graces qu'il poſſede, il ſ'eſt reſervé celle-la pour ſoy-meſme, & les hommes ſur toutes choſes en toutes leurs actions doiuent imiter la diuinité, & par conſequent eſtre veritables. Ayant donc (MONSEIGNEUR) eu vne ample & parfaite cognoiſſance de vos vertus, lesquelles non ſeulement ſont eſparſes par les nations Eſtrangeres, mais ſpecialement en la nation Françoisſe, & plus particuliere entre les Tholoſins & Pariſiens, leſquels ont veritablement recogneu la grandeur de voſtre Eſprit, la ſeuérité de vos Loix & Ordonnances, l'exécution & obſervation d'icelles, le tout pour le bien & utilité publique, imitant ce grand Capi-



taine Grec Agesilaus, lequel ne parloit  
 iamais d'un lieu qu'avec le regret de ses a-  
 mis, & de ses ennemis qu'il auoit conquis,  
 disant qu'un excellēt & magnanime Chef  
 d'armée en vne necessité vrgente ne se doit  
 tousiours abstraindre aux loix & rigueurs  
 des Ephors ny s'arrester en vn lieu: aussi les  
 les Tholosins se sont fort affligez quand ils  
 ont entēdu la nouuelle de vostre partemēt,  
 & qu'ils ont esté priuez de vostre presence,  
 comme au contraire les Parisiens s'en sont  
 infiniment esioüis pour l'esperance qu'ils  
 auoient de vous receuoir comme vn Soleil,  
 duquel ils sentiroient la vertu de ses rayons  
 ainsi que l'effect s'en est ensuiuy, non seule-  
 mēt pour rēdre à vn chacun particuliere-  
 mēt la Iustice selō l'équité de sa cause, mais  
 generalemēt pour le ressentimēt du bien pu-  
 blic en quoy vous estes extrémemēt recom-  
 mandable, nō pas seulemēt en ce Royaume,  
 mais aussi enuers les Estrangers pour leur



auoir arresté en leur pays les feneants & vagabonds, lesquels par ce moyen sont cōtrainctz de demeurer en leur lieu natal, & sous la domination de leur Prince, empeschant par ceste ordonnance que les pays ne soient plus desormais despeuplez, & que la terre ne demeure infructueuse au grand dommage du public, & mauuais exemple de plusieurs petits enfans, qui par la negligence de leurs peres estoient nourris & esleuez en vne vie feneante, sans se soucier d'apprendre aucun mestier, assurez qu'ils estoient de trouuer tousiours de quoy viure dans Paris, ville auant remplie de pieté & de charité: cōme elle surpasse de grandeur & multitude de peuple les autres villes du monde.

C'est ce que disoit ce Lacedemonien à vn belistre qui luy demandoit l'aumosne, ie te la bailleray bien, dit-il, mais celuy qui te la donnée le premier ta fait tort: Car tu



ne feras iamais d'autre mestier ; voulant  
dire que le travail pour gagner sa vie est  
vne vertu, & que la mandicité est vn vi-  
ce. Et vous (MONSEIGNEUR) ayant le  
iugement tres-solide & tres-équitable pour  
distinguer le vice de la vertu, n'aués pas eu  
seulement esgard au mal qui auoit pris ra-  
cine, & qui regnoit parmy nous, ains aussi  
à celuy qui en pouuoit aduenir, Et auez  
suppléé au deffaut de vos Deuanciers, les-  
quels auoient obmis ceste loy en ceste ville de  
Paris, le miroir & l'exemplaire de toute  
celles du monde, si bien qu'on ne verra plus  
aucun mandier sa vie, & tout le monde  
s'estudiera à vostre occasion a la vertu. Ce  
n'est pas toutesfois que vous ayez aboly et  
deffendu la charité, ains au contraire l'a-  
uez d'autant plus augmētée par l'establis-  
sment des maisons pieuses et hospitaux,  
lesquels vous rendent plus recōmandables:  
car le bel ordre que vous y auez estably



maintenant parmy nous a fait cognoistre à tout le peuple que les choses que l'on iuge biē souvent les plus impossibles peuuent estre renduës faciles par vne iudicieuse ordonnance. Mais comme il n'y a ordinairement que ceux qui sont emploiez au service du public qui puissent cognoistre les actiōs publiques il semble qu'il n'i ait personne qui puissent veoir plus clairement l'utilité de vostre charitable aduis que les Maistres Barbiers et Chirurgiēs de ceste ville de Paris, qui ont plus particulièrement que les autres desuoüé leur vie à l'utilité publique, par le service continuel et assidu qu'ils rendent iournellement à tous les hospitaux veoir et visiter les malades deux iours de la sepmaine au grand bureau. Et moi spécialement (MONSEIGNEVR) qui pour le secours des Parisiēs et par plusieurs années exposé ma vie auprès des malades de la contagion, comme és années 1596. et nonante sept



nonante sept, à l'Hostel Dieu de Paris,  
 & en l'année 1606. & 607. à la Maison  
 de la santé à S. Marcel, & la dernière  
 fois, l'année 1619. Ayant eu l'honneur d'e-  
 stre esleu par vous pour vacquer à la vi-  
 site de tous les malades de ceste ville &  
 faux-bourgs de Paris, & en l'année 1608.  
 au sortir de la Maison de la santé, ie pre-  
 sentay ce petit discours à un Achilles, &  
 maintenant j'ose l'offrir de rechef à un  
 Phœnix, puis que ces deux n'ont esté qu'un  
 en ce qui regarde le bien public. Et combien  
 (MONSEIGNEUR) que ce petit discours  
 ne soit pas digne de vostre excellance, j'o-  
 seray toutefois supplier vostre grandeur de  
 le vouloir prendre sous sa protection, Afin  
 que sous l'ombre de vos aïles il puisse pren-  
 dre son vol avec plus d'assurance, & estre  
 plus fauorablement receu par les Pari-  
 siens, comme ie ne fais point de doubte qu'il  
 sera, quand ils verront qu'il aura pour  
 Protecteur le pere du public, veu mesme

B



que chacun est obligé de vous rendre quelques graces particulieres, estant le premier mouuant qui dōnez la force & la vie aux inuentions de tout ce qui regarde les Hospitaux, & principalement ceux de nostre vacation, qui tous ensemble prient Dieu pour vostre contentement & prosperité, & moy en particulier qui vous supplie en toutes humilité de me tenir pour,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obcissant  
seruiteur, G V I L L A V M E P O T E L,  
Maistre Barbier & Chirurgien Iuré,  
à Paris.



*A MONSIEUR LE  
Procureur General.*

*SONNET.*

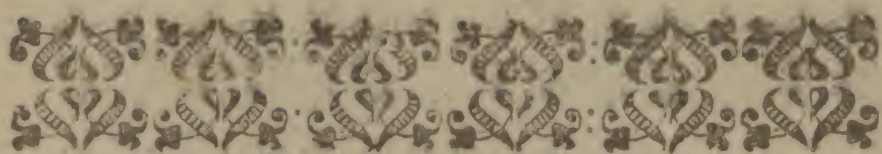
*L* A vertu qui en vous, establit sa demeure,  
Charme si bien les cœurs des hommes d'icy bas  
Qu'ils se tiennent heureux de tomber en vos lacs,  
Et ne desrent apres de fortune meilleure,

Ceste fille du Ciel, qui vous chert des l'heure,  
Qu'au monde fustes mû, accompagne vos pas,  
Et accompagnera jusqu'au lueil du trespas,  
Puis qu'il faut par destin que pour renaître on meure.

Mais avant que passer ce passage fatal,  
Vos ans soient à celui du bon Nestor égal,  
Vous qui pere des bons, estes fleau du vice,

L'ennemy des meschants, & leur Alcide fort,  
Qui au Conseil du Roy seruez de grand support,  
Et de luy recogneu digne Chef de Justice.





A MONSIEUR LE  
Lieutenant Civil, & Preuost des  
Marchands de la ville  
de Paris.

S O N N E T.

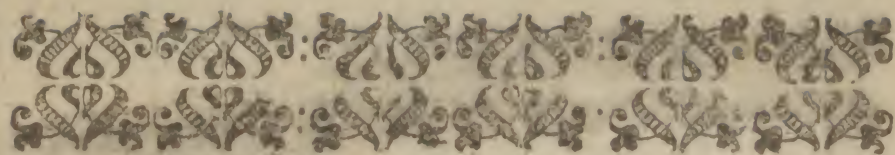
V O U S qui estes chery de la chaste Themis,  
Et qui portez en main le faix de la Ballance,  
Dont le vent des faueurs n'esbranle la constance,  
Mais qui tousiours pareil assisteZ vos amis.

Vous qui (Aigle) veillez su vn troupeau commis  
Et qui plus qu'un Atlas faictes de resistance  
A porter un fardeau bien pesant en la France,  
Des charges on dignement vous auez esté m.

Continuez tousiours ceste pieuse enuee,  
Pour gagner par la mort, vne immortelle vie,  
Qui fera vostre nom par i'Uniuers veller.

Vous serez mis au rang des hommes Heroïques,  
Ayant tenu le frain des affaires publiques,  
Et vous pourrez à eux iustement égaller.





LE  
A MESSIEURS LES  
Escheuins d'icelle ville  
de Paris.

O D E.

P ILOTES qui veillez sans cesse,  
Autour du Nauiре François,  
Et qui employez vostre adresse,  
Pour empescher qu'il ne renuerse,  
Où ne se brise quelquefois.

C'est vous qu'à present ie reclame  
de continuer vostre soin,  
Et ne point encourir le blasme,  
De luy manquer de feu & flame,  
Pour l'esclairer à son besoin.

Mais ma temerité tres-grande  
S'eschappe trop impudemment,  
Car vostre venerable bande,  
De iour ou de nuict ne demande,  
Que procurer son sauvement.

Vous montrez tous de quel courage,  
Vous vous portez à ce deuoir,  
Et que pour gaigner l'auantage  
Il ny a aucun Personnage,  
Qui ny employe son sçauoir.





LOVANGE A MESSIEURS  
de la Police sur l'establissement de la  
maison de la santé en l'an 1606.

**M**ESSIEURS, à iuste  
raison *Gallien* a dit en la  
fin du poëme de son pre-  
mier liure des Aliments,  
que nul certainement ne  
pouuoit deuenir patron de Nauire, ny  
ouurier d'aucū autre mestier par liure,  
ains que la seule doctrine acquise par  
experience fait les maistres & artisans.  
Ce qui est verifié par *Ouide* au liure de  
*Ponto Elegie 4.* disant que toutes cho-  
ses ne sont en tous, mais certaines  
choses en aucuns, & le mesme *Gal-  
lien* en sa Methode, dit que s'il se trou-  
ue vn homme ayant les deux choses, à

B ij



sçauoir science & experience, qui sont les deux fondemens de la Medecine & Chirurgie, il doit estre preferé à tous. Et *Hipocrates confirmant le tout en l'Aphorisme premier, du premier liure de son Aphorisme.* Quand il dit que la vie est courte, soudaine & briefue, mais l'art est long, l'occasion est soudaine & legerement passée; l'experience est perilleuse & dangereuse, & le iugement difficile.

Il monstre bien par là qu'il est tres-dificile & presque impossible de trouver vn homme qui soit parfait en tout ce qui dépend de son art, mais bien en quelques parties, & vn autre en quelque autre partie, & principalement en celle qui regarde le bien du public. C'est moy (MESSIEURS) qui suis demeuré seul à Paris, entre tous mes Compagnons de mon temps, qui ay choisi & fait eslection de ceste partie



de Chirurgie, la moins prisée & estimée des ignorans, la cognoissance & experience de laquelle est la plus nécessaire enuers tous les hommes, selon la nécessité qu'ils ont de respirer, & la plus charitable selon Dieu : d'autant qu'il n'y a fleau duquel ils ayent plus menassé son peuple que de la peste. C'est (MESSIEURS) de ceste tant espouuantable maladie que ie desire briefuement vous faire entendre quelque experience que i'ay fait depuis vingt-sept ans ou enuiron, au milieu de plus de quinze à vingt mille pestiferez, laquelle experience seruira d'exemple & moyēs à ceux qui s'en voudront seruir & corriger sur la faute d'autrui, ensemble vous faire voir & sçauoir particulièrement à tous le peuple de Paris, le bien que vostre soin & prudence enuers le public, y a apporté & apportera de commodité a la

B iij



posterité. De façon (MESSIEURS) que deuez, ainsi que dit *Plutarque* au liure des vies, paralelles de plusieurs Grecs, & Romains, estre appelez pere du peuple pour auoir bien gouuerné & maintenu leurs Republiques en paix, & vous d'auoir trouué & donné l'invention de l'establissement de la Maison de la santé, par laquelle auez rendu la vie, apres Dieu, iusques au nombre d'un millier, & sauué les biens à plusieurs, s'il eut fallu qu'ils eussent esté allimentez & traictez en leurs maisons de la façon qu'ils ont esté en la dite Maison.

Car le bon ordre que vostre sagesse y a fait obseruer, fait cognoistre à tout le peuple, & principalement aux malades. pour ny auoir manqué d'aucunes choses qu'ils leurs fust nécessaires pendant leurs maladies. Que le mauuais bruit qui courroit au com.



manquement parmy le peuple où entre quelque enuieux du bien public estoit faux; De sorte que tout le monde vous doit vne loüange & bienveillance perpetuelle, au lieu d'une animosité pour leur auoir fait voire & monstrier par effect la chose dont ils auoient mauuaise opinion: Car non seulement ils ne croyoient point que les malades fussent traictez de la façon qu'ils ont esté & seront, & mesme que l'establissement d'eust estre perpetuel, comme il est, & sera avec le soin que Messieurs de la police y apporteront par leur bien-veillâce iournaliere enuers les pauvres malades. Chose à la verité qui est digne d'estre considerée, que tant d'honnestes gens se liberent de leurs affaires propres pour se charger de celles du public, duquel ils ne doiuent attendre aucune recompense, sinon de Dieu, le-



quel recognoist les hommes selon  
leurs merites.

Messieurs, afin que la perfection  
couronne l'œuvre, ie vous supplie  
au nom de la charité Chrestienne de  
m'excuser, si ie vous dis que ne de-  
uez receuoir aucuns Maistres Chirur-  
giens, ny Compagnons, pour estre  
admis à pincer & medicamenter les  
pauures malades de la peste, soit aux  
maisons publiques, ou par la ville, és  
maisons particulieres. Sinon de ceux  
qui des-jà en auront eu vne grande ex-  
perience pour y auoir suiuy, seruy &  
conduits par des Maistres experimen-  
tez qui en ont beaucoup veu ainsi que  
i'ay fait. Car i'ay seruy *Maistre Boi-  
sart, Hamelin, le Roy, la Forest, &  
Monsieur Marié*, desquels i'ay beau-  
coup appris ( tous lesquels maistres  
ont rendu seruice au public, pour a-  
uoir pensé & medicamenté les ma-  
lades



lades de la contagion en ceste ville de Paris.) Autrement c'est plustost vn homicide que non pas vne charité. C'est ce que dict Monsieur Paré en son 22. liure de la peste, au chapitre adressant au Magistrat Politic, parlant du soin qu'il doit auoir quand ceste maladie est en regne, ou que par quelque presage on la iuge pouuoir aduenir. Que ceux qui sont sans experience de ce mal peuuent beaucoup commettre des fautes aux du detriement public. Et pource (MESSIEVRS) y prenant garde vous obligerez d'auantage le peuple à prier Dieu qu'il vueille conduire vos œuures à bonne fin, vous priant d'excuser ma temerité de vous vouloir adresser vne chose si peu elegante. Mais ie croy que vous considererez le vouloir que i'ay de m'acquitter du bien que ie desire au public, desirant par ce moyen es-

C



uiter la rigueur que Solõ faisoit ex-  
 cuter à l'endroiçt des oyfifs & feneãts,  
 voire iusques à les condamner à mort,  
 & voyant que Dieu ayant appaisé son  
 ire en ceste année 1619. Et par ce  
 moyen i'ay esté libéré du grand  
 trauail aupres des malades, i'ay pris  
 la hardiesse d'escrire ce que i'ay trouué  
 par experience depuis vingt-sept ans.  
 Je desire (MESSIEVRS) auec vostre per-  
 mission de le faire entendre à tout le  
 peuple, & mesme luy faire voir com-  
 me il vous est obligé, priant Dieu  
 (MESSIEVRS) qu'il conserue & main-  
 tienne vos bonnes intentions.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant  
 seruiteur, G V I L L A V M E P O T E L,  
 Maistre Barbier & Chirurgien lu-  
 ré, à Paris.





## AMY LECTEV.



E grand Historiographe  
des gestes des Grecs &  
Romains, *Plutarque* par-  
le de *Certorius* Capitai-  
ne Romain, qui fut en-  
uoyé pour faire guerre contre les en-  
nemis de leurs Republiques, & estant  
approché d'iceux, ses soldats voulu-  
rent courir sus promptement & à la  
vollée. Tout beau, dit-il, ce n'est pas  
ainsi qu'il faut batailler ny vaincre no-  
stre ennemy, & surce leur voulant dō-  
ner vne similitude. Il dit à l'un d'iceux,  
prens la queue de ce cheual tire & l'ar-  
rache, & cestui-cy ayant bien tiré en fin  
la peine fut vaine, apres il dit à vn au-

C ij

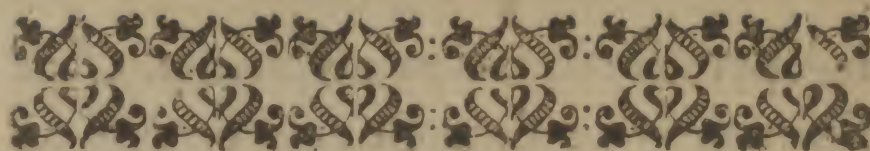


tre tire & l'arrache poil à poil, celuy cy  
 eust bien-tost fait ce que l'autre n'eust  
 peu iamais faire, il leur vouloit mon-  
 strer que les choses ne sont pas ac-  
 quis tout à coup, ains avec le temps  
 & meure deliberation. C'est ce donc  
 ie te veux aduertir, que sortant de la  
 Maison de la santé, en l'an 1608. I'ay  
 mis ce petit liure en auant, & encore  
 en l'annee 1619. Je fus esleu pour vi-  
 siter, penser & medicamenter les ma-  
 lades de la contagion en ceste ville de  
 Paris, en la premiere impression du-  
 quel i'ay trouué quelque petite cho-  
 se de superfluë, & beaucoup de man-  
 que, eu esgard au subject. Lesquelles  
 i'ay ostées, corrigées & adjoustées, au  
 mieux qu'il m'a esté possible, & selon  
 le peu de capacité que mon esprit à  
 peu permettre, aussi que ie n'escriis  
 pour les doctes, ny à ceux de ma vac-  
 cation: car il ce pourroit faire que



quelques enuieux du bien public au-  
 roient telle chose à peu d'estime. C'est  
 pourquoy ie l'adresse seulement au  
 vulgaire & commun peuple, m'asseu-  
 rant qu'il aura pour agreable, & dira  
 avec moy que souuentesfois vn petit  
 aduertissement en vne necessité vrgē-  
 te sert de beaucoup à vne republique;  
 Et pour ce ie te prie d'accepter ce peu  
 que i'ay acquis, non au pris de l'argent,  
 ains avec trauail & danger : Priant  
 Dieu qu'il nous garde du sujet d'en  
 parler plus curieusement, Adieu.

C iij



## SONNET.

**V**oicy du vray Surgeon, que Melampe nous laisse,  
 Les experts monuments & les escrits disers,  
 Qui presente au François & à tout l'Vniuers  
 Contre ce mal diuin qui quelquefois nous presse.

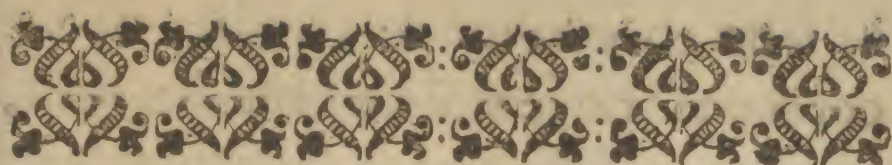
Ne foulle ce present puis qu'on r'en fait largesse,  
 (ô Paris) ne m'eprise ceux qui sont tant experts,  
 A debeller cét hydre, de ses monstres si fiers,  
 C'est P O T E L qui trois fois, c'est offert d'allegresse.

Si au grand Anchurus l'on a dressé l'Autel,  
 Et le nom de Marc Curse est rendu Immortel,  
 Pour auoir deliuré leurs patries fameuses,

Je veux orner ton front de roses & de fleurs,  
 Pour compenser (POTEL tes infinis labeurs)  
 Et te mettre au mont double de Phæbus & des Muses.

R. VINAY.





ADVERTISSEMENT  
 AV PEUPLE DE PARIS,  
 DE QUELQUES REMEDES  
 & moyens pour se preserver de la  
 maladie Contagieuse.



EVPLE Parisien, puis  
 qu'il a pleu à Dieu me  
 preserver de tomber au  
 Labyrinthe de mort,  
 auquel ie me suis trois  
 fois exposé pour vous. La première en  
 l'an mil cinq cens quatre-vingt seize,  
 & dix-sept, avec Maistre *Nicolas Boi-  
 sard*, & Maistre *Vincent Hamelin*, en  
 qualité de seruiteur, tant és maisons  
 particulieres, que en l'Hostel Dieu  
 de Paris. Et la seconde fois en la Mai-



son de la santé, en l'an mil six cens six,  
 & sept, en qualité de Maistre, Et en-  
 cores en l'année mil six cens dix-neuf,  
 pourcé ie desire vous faire voir que  
 ie ne veux estre semblable à ce Thimō  
 Athenien qui estoit tant ennemy de  
 la société humaine, que ennuyé de  
 leur vie & de les voir, il se retira en vn  
 lieu à part, auquel il auoit fait dresser  
 vn nombre de gibets, & les voulant  
 faire abattre il s'achemina en la place  
 publique d'Athene, où il assembla  
 grande quantité de peuple, pensant  
 qu'il leurs d'eust faire quelque belle  
 harangue, sur le bruiet qu'il auoit d'e-  
 stre Philosophe, mais il leurs dist seu-  
 lement, entre vous Atheniens desespe-  
 rez & lassez de viure, si voulez vous  
 pandre hastez-vous: car ie veux faire  
 abbatre mes gibets. Ains au contrai-  
 re i'ay voulu plustost imiter ce grand  
 Cheualier Romain Marcus Curtius  
 quē



qui se voulut liberallement precipiter  
 au gouffre pour secourir le reste de  
 la Republique de ceste grande pe-  
 stillence qui regnoit pour lors à Ro-  
 me, à cause des vapeurs putrides &  
 horribles, qui resultoient de ce puant  
 abisme : Et ayant entendu par l'ora-  
 cle que les sacrifices faits aux Dieux,  
 ny les bagues precieuses, & meubles  
 de grands prix que iournellement y  
 jettoient les Dames Romaines, ne  
 peurent estaindre l'horreur de cet abis-  
 me; & scachant qu'il ny auoit autre  
 remede que par le sacrifice d'une crea-  
 ture humaine, & de sang Illustre qui  
 volontairement prodigueroit sa vie  
 pour le salut de sa patrie. Alors gaye-  
 ment habillé, & monté comme en vn  
 iour de bataille, il prend congé de  
 ses amis, & se va precipiter en se goug-  
 fre; disant il n'est pas raison qu'un  
 général perisse pour vn particulier, à

**D**



l'instant la gueulle espouuantable de  
 abisme fut close. Ce Sacrifice faict  
 pour le bien de la Republique, con-  
 firme le dire de *Phosion* aux Athe-  
 niens, leur disant, qu'il reputoit la mort  
 bien-heureuse, & perdre sa vie pour  
 sauuer celle de ses autres concitoyens,  
 ceste histoire est mise au rang des  
 prodiges, aussi la matiere de laquelle  
 i'entends vous traicter, qui est la pe-  
 ste, semble estre prodigieuse à plu-  
 sieurs, & miraculeuses à quelques-  
 vns. Ce n'est pas mon intention de  
 vous d'escrire toutes les especes des  
 causes particulieres & subalternes de  
 ceste maladie, mais en bien passant ie  
 parleray de quelques-vnes des plus  
 generalles & principales, & pour  
 monstrier qu'en la peste il y a quelque  
 chose de surnaturel, & de fait comme  
 Chrestiens nous le deuons croire. Que  
 la premiere cause de ceste maladie



vient de nos fautes, par lesquelles ayãe  
 offencé Dieu, il nous l'enuoye pour  
 le chastiment d'icelles, la seconde  
 cause est l'air infecté, ce qui aduient  
 ou des corps superieurs, ou des infe-  
 rieurs, & le plus souuent de tous les  
 deux ensemble: car des corps supe-  
 rieurs sont esmeus les inferieurs, ainsi  
 qu'à fort bien remarqué *Gourdon* au  
 liure premier des fieures, chapitre 2.  
 parlant de la fieure pestillentielle, ou  
 il dict, que les Planettes sont celles  
 qui gouuernent & regissent tout ce  
 qui est icy bas, & ce sont celles prin-  
 cipalement ausquelles il ce fait ren-  
 contre en signe humain, lors elles  
 sont dites malefiques. Comme *Guy  
 de Choliac* là escrit au traicté second,  
 Doctrine seconde, chapitre cinquies-  
 me de son recueil Chirurgical, où il  
 parle de ceste grande pestillence qui  
 fut de son temps, il n'est de besoin

D ij



de vous dire dauantage les signes particuliers d'iceluy air infecté : car ils sont assez cogneus de tout le peuple, lors qu'il en meurt plusieurs d'une mesme maladie, en mesme lieu, en mesme temps, d'une mesme famille. Et pource il faut rapporter toute ce que dessus, en vne cause commune qui est l'air alteré & corrompu, Pour le regard du iugement & pronostique, c'est vn acceaume entre les Medecins, que és maladies aguës le iugement est difficile; Or la peste est vne des plus aguës, aussi le plus fouuent en icelles le iugement est sinistre & peu asseuré. Comme dit *Hipocrates* en ses Pronostics, & *Gordon* au chapitre sus allegué, dict que quand aux pronostiques des fieures pestillentiellles, que toutes sont de tres-mauuaises terminaison avec terribles accidens. Et quand l'on attend



une bonne crise, bien tost aduient la mort, & sçachez qu'és maladies aguës l'on ne peut certainement iuger de la vie ou de la mort.

Quand est de la precotion ou preservation, ie desire vous en faire entendre quelque chose: car pour la cure il sera assez à temps lors qu'il aura pleu à Dieu nous affliger selon nos demerites, que ceux qui y seront employez l'excutent bien & deuëment. Mais pour le sçauoir faire il faut qu'ils en soient reuenus, & qu'ils y ayent seruy de bons Maistres. Ce que bien souuent ne se fait pas au grand detriement du public. Partant ie ne vous diray dauantage de la cure, d'autant que telle chose ne vous peut seruir, & n'appartient qu'à ceux qui en font profession, pour ce qu'il y en a assez d'autres que moy qui en ont escrit, mais peut-estre que peu en sont re-

D iij



uenus pour en rapporter vne certaine experience & avec plus de certitude; Non que ie veuille parler de moy: Car si ie voulois escrire toute ce qui dépend de la peste, ie ne le pourrois pour deux raisons, l'une pour le peu de capacité & suffisance qu'il y a en moy, l'autre que ie suis trop ieune d'experience, d'autant que toutes les fois que la peste arriue, elle change de façon de faire, & ces accidens sont diuers. Et partant telle chose seroit mal seante à vn apprentif, ainsi que sont tous les hommes, d'estre si outrecuidé de vouloir escrire apres tant de Doctes Personages, lesquels avec peine & travail ont vsé leur vie, & despencé leurs biens, à curieusement rechercher les merueilles de la nature, dont ils ont acquis vn los inestimable, Recom-pence à la verité digne de leur meri-



te, pour auoir laissé à la posterité des bagues de si grand prix, comme a fait *Hipocrates* & *Galien* en toutes les parties de la Medecine & Chirurgie, se sont les deux qui ont le mieux escrit de tous les anciens, comme il se voit par les liures qui touchent, ce qui est de la cognoissance de la peste, ainsi qu'il appert és liures des Epidimies, *Galien* en ses Commentaires sur les dix liures, & sur les liures de *dietta Acutorum*, & aussi les liures des differences des fieures, ces deux Autheurs sont les premiers, auxquels nous sommes les plus obligez pour auoir mieux escrit & traicté de la peste cōme ont fait Monsieur *Ellain*, & Monsieur *du Port*, tous deux Docteurs Regents en la faculté de Medecine en ceste Vniuersité de Paris. Et Monsieur *de Nansel*, Medecin à Tours en l'an 1580. Monsieur *Ionbert*, Monsieur *Fabry*,



& Maistre *Ambroise Paré*, au 22. li-  
 ure de ses œuvres, & plusieurs autres,  
 lesquels n'ont rien obmis en ce qui  
 est de la cognoissance de ceste mala-  
 die & des remedes propre à icelles.  
 Mais bien ie desire vous faire enten-  
 dre quelques experiences que i'ay fai-  
 tes entre les malades de ceste maladie,  
 soit en seruant les Maistres, & specia-  
 lement en l'Hostel Dieu de Paris, en  
 l'an quatre-vingt seize, où par la vil-  
 le en plusieurs maisons particulieres &  
 notamment en la Maison de la san-  
 té, ou i'ay esté deux ans continuels,  
 en l'année 1606 & 607. à pincer &  
 medicamenter les malades d'icelles  
 maladies, & en ces lieux i'ay veu au-  
 cuns qui par leurs folies se sont per-  
 dus, eux & toutes leurs familles, &  
 s'il en eschappoit quelqu'un il demeu-  
 roit miserable pour leurs obstinatiōs  
 ce sont ruinez, i'en ay veu d'autres  
 lesquels



lesquels estoient malades de la peste,  
 & ayant peur de mourir, ou du moins  
 s'ils eschappoient, de perdre leurs biens  
 se faisant penser à leurs maisons, ou ils  
 s'en venoient promptement à la Mai-  
 son de la santé, pour ce faire pincer:  
 Et partant mon intention est de vous  
 aduertir de quelques erreurs, lesquel-  
 les vous serviront d'exemple pour vous  
 preseruer & conseruer à l'aduenir par  
 la ruine des autres, ou du moins qu'al-  
 lors que serez affligez que couriez  
 bien tost aux remedes. D'autant que  
 selon *Galien* au liure de l'Euacuation  
 de sang (il y à dit-il) deux manieres de  
 guerir les maladies, l'une auparauant  
 quelle soit venue, & est dictée preser-  
 uatiue; c'est celle qui empesche de  
 tomber malades: l'autre est quand  
 icelle maladie est venue, nous l'appel-  
 lons curatiue, & c'est de la preserua-  
 tiue de laquelle ie pretends succinte-

E



ment vous parler, non par vne grande confusion de remedes, ains par quelques moyens lesquels en parties dépendent de vous, mais comme dit *Aristote* au second liure des Animaux que nulle cause ne peut faire son actiō que le sujet ne soit prompt & apte à receuoir son impression. Bien que cēt acceaume soit d'un Ethenique & Payen, si est-ce qu'il doit estre entendu de nous Chrestiens en deux façons, en ce qui est de Dieu, & en ce qui est de la nature des corps.

Puis donc que la principale cause de la peste gist en l'ire du Createur de toutes choses, il est du tout impossible que nos corps soient conseruez & preseruez d'icelle, si nostre ame n'est disposée enuers iceluy. Et pource nul ne doit douter qu'il n'y à eu iamais peuple si grossier & barbare qui ne ce soit formé en l'esprit



quelque deité. C'est pourquoy anciennement le peuple de Lidie adoroit Apollon, surnommé par eux pestiferé, non pour estre cause de la peste, ains plustost qu'il la faisoit cesser. A ceste cause, non seulement ce peuple Lydien, mais tous les anciens Payens, Romains & autres, faisoient des statuës & effigies du Dieu Apollon réputé d'eux le premier Medecin, ils luy mettoient vn arc, & des fleches à la main gauche, & en la dextre les trois graces Déesse, voulant donner à entendre que de luy deriue le pouuoir de conseruer la santé, par le temperamment de sa chaleur & clarté radieuse, & que bien tard & quasi comme contrainct il nous enuoye la peste, & autres maladies. Ainsi *Homere* en Liliade, feint qu'Apollon enuoya la peste sur les Grecs, pour autant que Agamemnon retenoit in-

E ij



iustement Chrysis fille de Chryses son  
 Sacrificateur : De mesme *Virgile* feint  
 que les Lucquains ont eu la peste  
 pour auoir massacré Polimura. Ainsi  
*Valere* le Grand racompte au liure 4.  
 chapitre 8. que la peste ayant esté à  
 Rome pres de trois ans continuels,  
 ils ne peurent trouuer d'autres reme-  
 des que d'enuoyer Ambassade en Epi-  
 do, e pour amener Esculape des-ja  
 mort & deifié, au lieu duquel ils mi-  
 rent en leur nauire vn grand serpent,  
 & l'ayant amené ils luy firent bastir  
 vn Temple en vne Isle du Tybre  
 pres de Rome. Vous voyez comme  
 l'ancien Paganisme rapportoit la cau-  
 se de la peste à l'ire ou courroux de  
 leurs faux Dieux, où plustost esprits  
 diaboliques : car les Dieux des Gen-  
 tils sont Diables, dit le Psalmiste,  
 au Pseaume 95. C'est assez parlé de  
 ses Autheurs prophanes, craignant de



ce laisser glisser au gouffre d'heresie:  
 car il ne se faut amuser à la vaine Phi-  
 losophie; d'autant qu'icelle peut con-  
 duire les hommes à perdition. Et  
 partant il vaut mieux prendre le  
 chemin de nos Theologiens, selon  
 ce qui est escrit en la Sainte Bible.  
 Il conuient donc en citer quelque  
 passage pour monstrier que la premie-  
 re cause de peste doit estre rappor-  
 tée à la iustice de Dieu, sans lequel  
 rien ne peut estre: car il a compté le  
 nombre de nos cheueux & sans son  
 vouloir il n'en peut tomber vn, ny  
 vne feuille d'arbre. Ainsi que dit S.  
*Mathieu* au chapitre premier, & S.  
*Luc*, 12. Dieu donc bien que patient  
 & misericordieux, voyant que les  
 hommes perleurent en leurs pechez  
 sont opiniastrés, incorribles, indomp-  
 tables & tardifs à s'employer à bien,  
 il nous enuoye des maux extrêmes,

E .iij



pour la punition de nos fautes. Ain-  
 si que dit *Hipocrates* en l'Aphorisme  
 sixiesme du premier liure, que aux  
 extrêmes maladies il conuient des ex-  
 trêmes remedes; Voila pourquoy  
 Dieu enuoya la peste à son peuple  
 Iudaïque, de laquelle il est parlé au  
 premier du Paralipomenon vingt-  
 vniesme, pour la punition tant de  
 leurs fautes que de celle de leur Roy  
 Daud, & en l'*Exode* 9. Dieu menas-  
 sa ainsi Pharaon, maintenant estant  
 dans ma main ie te frapperay, & ton  
 peuple de peste. Plus au *Leuitique*  
 chapitre 26. ayant fait infinies belles  
 paroles à son peuple, bien gardant &  
 obseruant ses commandemens, au  
 contraire il denonce punition tres-  
 griefue à ceux qui le mespriseront,  
 leur disant quand vous fuirez és vil-  
 les à cause du glaue, ie vous en-  
 uoyeray la pestilence au milieu de



vous, & serez liurez entre les mains  
des ennemis. Et de rechef il dit aux  
*Nombres* 14. *Deuteronomie* 28. & 32.  
*Esaye*, *Ieremie*, 11. & 14. chapitre 29.  
Je les consommeray par glaive, par  
famine & par peste. Item, i'enuoye-  
ray sur eux l'espée, la famine, la pe-  
ste, & les mettray comme les mau-  
uaises figues que l'on ne peut man-  
ger, parce que elle sont de tres-mau-  
uaises. Plus *Ezechiel* chapitre 6. Dieu  
ayant menassé les cœurs des paillar-  
dans, apres leurs Idoles il y adjouste  
ses menasses ils trébucheront par l'es-  
pée, par famine & par peste. Item,  
au chapitre 7. le glaive est dehors la  
peste & la famine sont au dedans.  
Item, au chapitre 28. 33. & 38. il est  
dit, i'enuoyeray en Hierusalem mes  
quatre mauuais iugemens; à sçauoir  
l'espée, la famine, les mauuaises be-  
stes & la pestilence.



Il y a assez d'autres passages par toute l'Ecriture Sainte, mais ceux icy doiuent suffire pour retenir les bons en leurs bonnes œuures, & mesme pour donner terreur aux mechans, s'ils ont encore quelque estaincelle d'apprehension de la rigueur des iugemens de Dieu, qui est tant bon & misericordieux, que ne voulant perdre les hommes, bien souuent il persecutent les bons pour voir si les mechans se conuertiront à luy. Ainsi vous voiez par l'Ecriture Sainte que la cause premiere de la peste vient de Dieu pour l'expiation de nos fautes, il semble donc que le souverain remede contre celle peruerse maladie est d'auoir recours à iceluy, & au nom de son fils *Iesus-Christ*, avec ferme foy & assurance: car si vn seul regard du Serpent d'Airain ou de bronze esleué pour signal pouuoit  
guarir



guarir les piqueures des serpenteaux  
 qui offensoient le peuple d'Israël,  
 estant au desert pres la montagne de  
 Hor. Ainsi qu'il est dit au *Nombres*  
 21. beaucoup plus grandes forces au-  
 ra le fils de l'homme iadis esleué en  
 croix pour nostre redemption. Si que  
 quiconque croit en luy fermement  
 ne peut perir, comme dit *S. Iean*,  
 chapitre 3. Ainsi durant la persecutiō  
 faite en l'Eglise par *Maximain* Em-  
 pereur Romain, selon que rapporte  
*Eusebe* en l'histoire Ecclesiastique, li-  
 ure 9. chapitre 8. Les fidesmes furent  
 miraculeusement preseruez de peste  
 & famine qui par iuste vengeance  
 oppressoient les infidelles, Gentils &  
 Idolatre. Ainsi iadis le peuple esleu  
 de Dieu fut en Gessan affrenchy de  
 la gresle, tonnerre, & tempeste en  
*Exode* 9.

F



## ORAI SON.

**I**Nuocquons donc la misericorde de Dieu, & disons tous les matins, veille ô nostre Dieu protecteur de ceux qui ont fiance en toy, faits estendre sur nous ta benediction & misericorde, & nous couvrir & targuer sous l'ombre de tes aisles, à ce que ceste maligne contagion pestilente ne nous puisse enuahir ny infecter, nous, ne les nostres, & que uiuant en ta sainte obeyssance nous te puissions louer & magnifier tous les iours de nostre vie, cheminant deuant ta face en sainteté & iustice. Au nom de ton fils bien aymé nostre Sauueur Iesus-Christ, qui vit & regne par tout les siecles des siecles, Ainsi soit-il.

C'est ce que chantoit le bon Zacharie & S. Luc premier. Il est maintenant temps d'entrer en matiere &



vous faire entendre ce que i'ay projecté, afin de donner à cognoistre à tout le monde, & spécialement au peuple de Paris le soin que i'ay du biē du public. Le dict que quelquesfois apres la ruine de quelque grande & superbe Cité, la ruine n'est pourtant si grande qu'il ne soit resté quelques vestiges des fondemens d'icelles, & suruenant quelque nouveau peuple, où bien le reste de ceux qui y habitoient auparauant, ils ne laissent de bastir de beaux & sumptueux edifices sur les fondemens des ruines precedentes, & si icelles ruines ou destruction estoient suruenue par l'obstination de ce peuple ruiné, Le nouveau tasche par tous moyens de ce conseruer à l'exemple des ruines passées. Ainsi en ce que i'ay esté à l'Hostel Dieu, & en la Maison de la santé de ceste ville de Paris, i'ay tant



veu d'obstinez qui par leur faute se  
 sont perdus & ruinez, les vns pour  
 ny venir promptement se faire pan-  
 cer estant malade, les autres pour ne  
 se pouuoir empescher d'y venir ne  
 l'estant point, preferant l'amitié de  
 leurs parens à leur vie, sans conside-  
 rer qu'il vaudroit beaucoup mieux  
 qu'il ny en eust qu'un de malade &  
 en danger de mourir, que deux, au  
 moins ils esperoient du secours en  
 leur affliction, d'un mary, d'une fem-  
 me, d'un pere, d'une mere, d'un fre-  
 re, & ainsi des autres, au lieu de se  
 garder de ce vouloir en ceste façõ mi-  
 serablement precipiter, & sans que  
 l'on les puisse retenir pour quelques  
 remonstrances qu'o leur sceust faire, &  
 pour ce il est necessaire de les aduer-  
 tir que la peste à beaucoup plus de  
 ferosité enuers les parens à cause de  
 la simpatie, ou consanguinite' qu'ils



ont les vns avec les autres, ils ne laissent pourtant d'aller iusques au liēt des malades, ou ils ont veu le contraire de ce qu'ils pensoient, que iceux malades n'estoient bien traictez, mais pour vn bien souuent nous en voyōs venir plusieurs malades. I'en ay veu d'autres qui estoient tant abusez encore que leurs femmes, leurs maris, enfans, ou quelques vns de leurs parens plus prochēt fussent malades ou morts de la peste, & les ayant hantez & frequentez en leurs maladies ou en leur mort, ils ne croyent en pouuoir deuenir malades: Neantmoins ils disoiēt ou est-il possible que i'aye pris ce mal là? Oū bien parlant de leurs inferieurs & seruiteurs malade, où as-tu esté chercher cela? n'ayant pas le iugement de considerer que c'est Dieu qui veut exercer sa iustice, autant sur les maistres que sur les seruiteurs, par

F iij



le moyen de l'air infecté qui les environne, sans lequel nous ne pouuons viure vn seul moment, bon ou mauuais il faut que nos esprits s'en repaissent, ce qui a occasionné *Hipocrates* au 3. liure des Epidimies, & apres luy *Galien* au premier des Chryses, de dire tel qu'est l'air, tel sont les esprits, tel est le sang, tel sont les humeurs du corps, & sur ceste erreur ils ne se faisoient voir ny pincer de bonne heure, ils se mouroient les vns par les ruës, les autres par les champs, & autres en leurs maisons enfermez, plustost que de mander les Chirurgiens de la santé, où bien si quelqu'un entre les autres les mandoit, aussi-tost qu'ils estoient proches de sa maison, il disoit, ou faisoit dire n'approchez pas de moy, ie me porte mieux, au lieu de ce faire pincer, ou bien aller en ladite Maison de la santé pour estre pan-



cez & alimentez mieux qu'ils ne ſcau-  
roient eſtre en la leur, quelques com-  
moditez qu'ils puiſſent auoir.

C'eſt vne choſe eſtrange que ceſte  
erreur à lieu entre les riches & gens de  
qualité, ceux qui ordinairement ſont  
prouueus de raiſon par deſſus le com-  
mun, auſquels l'auarice ne doit com-  
mander en ce qui eſt de leurs ſanté,  
ne veulent pourtant en ceſte maladie,  
mander les Chirurgiens qui ſont de-  
diez à pincer les peſtiferez és maiſons  
publiques, leurs raiſons ſont telles  
pource diſent-ils, qu'ils ſont cogneus  
& qu'on recognoiſt qu'ils ont la pe-  
ſte, les voyant entrer chez eux, puis  
ils diſent qu'ils ſont plus peſtiferez  
qu'eux meſme, ne ſe contentant d'a-  
uoir vne fois la peſte, ils ont peur  
qu'on leur reporte vne autre fois, en  
meſme temps, où bien que s'ils ne l'a-  
uoiét point ils leurs pourroiét bailler.



Mais ils ne raisonnent pas assez : car ils ne sçauent & ne croient qu'alors que la peste est allumée en vne ville, ou contrée, que peu d'autres maladies regnent en ce temps, & qu'ils ny ait tousiours quelque malignité ou accidens malins, lesquels ce cōmuniquent avec les autres maladies, aussi ils ne disent pas que l'ayant ils seront plustost secourus, mais au contraire ils croyēt que la peste ne les oseroit prendre & qu'elle n'est assez hardie pour les attaquer, ne considerant pas que la cause qui est commune & agreable comme i'ay dit cy-dessus, gist en l'air infecté. Ainsi que dit *Hipocrates* au liure de *Flatibus*, les natures different des natures, les complexions des complexions, aussi sont les corps les vns des autres, & pource il ne faut estimer que la peste soit tousiours semblables à tous, ny que les signes ce ressemblent,



ressemblent, mais ils diuersifient selon  
 les années, saisons, temperatures de  
 l'air, régions & des personnes qui les  
 habitent, comme aussi selon la natu-  
 re & malignité de la peste, qui regnent  
 pour certain temps, en certaine con-  
 trée, & des humeurs qui dominant au  
 corps des pestiferez. Specialement  
 des lieux qu'elle saisit & enuahit pour  
 sa demeure, & pour son sujet. Tou-  
 tes lesquelles choses & considerations  
 apportent des dificultez si grandes  
 qu'il est presque impossible de faire  
 iugement, ou pronostic certain de la  
 vie, ou de la mort, de la prolongation  
 de la maladie, ou briefueté de la gua-  
 rison, quelque vn dira quand l'on voit  
 plusieurs bons signes, & qu'il ne s'en  
 trouue qu'un mauuais, l'on ne doit  
 iuger l'homme à mort par un seul  
 tesmoin. Je responds que ceste ma-  
 ladie est de telle felonnie, que pour

G



executer son intention qui est de destruire l'economie du monde racourcy, qui est l'homme, & avec ce elle est tant muable en tout son progres (bien qu'il soit le plus ordinaire court & dangereux.) Aussi le plus souuent avec plusieurs bons signes vn mauvais, ne laisse de mener le pauvre malade au tombeau, & c'est alors que la nature est foible, le venin est grand, il ce fait vn conflit, selon ce que disent les Philosophes, il faut que le patient cede à l'agent; Ainsi nature luy combe sous le fais.

C'est chose estrange qu'entre cent ou deux cents malades d'icelles maladies, il ne s'en trouuera pas vn, ou deux auxquels l'on recognoisse tous les vrais signes & accidens par lesquels l'on puisse definir la peste, à raison dequoy tant les anciens que modernes ont laissé ceste chose irresoluë, que



l'essence de la peste est presque in-  
 connue, & quelle ne se peut estre de-  
 finie que par ces accidens, ce qui ne  
 semblent pas à plusieurs qui ignorent  
 cette maladie, mais s'ils estoient as-  
 sez hardis d'aller aux lieux, ils verroient  
 mieux qu'ils ne parlent, Comment  
 donc est il possible que ceux qui n'au-  
 ront demeuré és maisons publiques  
 si puissent cognoistre, veu qu'à ce lieu  
 l'on en peut voir mille en vn mois,  
 voir deux milles; Et partant ceux qui  
 ce veulent mesler d'en parler, traicter  
 ou escrire, & n'ont demeuré esdites  
 maisons, ressemblent aux aveugles  
 qui veu'ent iuger des couleurs, con-  
 trariant par ce moyen à ce que dit *Hi-*  
*pocrates* en la protestation ou iurement  
 solennel, qu'il ne se mesleroit iamais  
 de tailler de la pierre, ou du boyau,  
 ains qu'il laisseroit ceste pratique aux  
 experts. Et *Galien* en plusieurs lieux



de la Therapeutique dit contre The-  
salus que la maladie bien cognuë est  
à demie guarie. Or pour cognoistre  
la peste il la faut veoir de pres, car  
toutes les raisons naturelles, & Phi-  
losophiques ne peuuent de rien seruir  
sans l'experience, suiuant *Galien* en sa  
Methode liure 3. ou il dit, que les deux  
instruments de la Medecine sont rai-  
son & experience: Et principalement  
en ceste traistresse & perfide maladie,  
laquelle n'a point de stabilité en soy:  
C'est pourquoy le peuple ne doit  
craindre, ains plustost & avec plus  
d'assurance, il se doit mettre entre  
les mains de ceux qui ont esté esdites  
maisons publiques.

Il ce pourra faire que quelqu'un  
enuieux de leur bien, dira que ie par-  
le pour mon particulier, mais ils se  
trompe, suiuant le dire commun que  
tant va la cruche à l'eau qu'en fin elle



se brise. Car nul ne ce doit dire pou-  
 uoir estre exempt de la peste, bien  
 qu'il l'aye euë en vne année, il n'en  
 est eschappé pour l'autre, voir deux  
 fois en vne mesme année, comme i'ay  
 bien remarqué à la Maison de la san-  
 té, l'an 1606 & 607. Encore que Mon-  
 sieur *Paré* au liure 2. chapitre 33. de  
 ses œuures parlant des Medecins &  
 Chirurgiens qui doiuent estre em-  
 ployez à pincer & medicamenter les  
 pestiferez, dit qu'ils ce doiuent faire  
 ou faire faire des cauteres en certai-  
 nes parties du corps, si dit-il, ils n'a-  
 uoient quelques vlceres qui leur cou-  
 last auparauant. Il semble qu'il veut  
 conclure que la peste soit tou-  
 siours d'une mesme nature, ne les  
 corps ne soient point dissemblables,  
 ne les années & saisons point diffe-  
 rentes, & que tous ceux qui auroient  
 cauteres ne pourroient estre espris de



la peste, cela à bien lieu en quelques-  
 vns, mais l'experience iournaliere  
 monstre le contraire en ce qui est du  
 general, tant s'en faut, car nous auons  
 veu mourir beaucoup de ceux qui  
 auoient cauterres, vlceres, hemoi-  
 des, escroüelles, poullains, verollez,  
 galeurs, & autres semblables manie-  
 res de gens. Je ne veux pas dire con-  
 tre *Paré*, & ceux qui ont escrit pre-  
 mier que luy de la precaution de la  
 peste, que les cauterres, & quelques  
 vlceres non malins ne puissent aucu-  
 nement preseruer les corps, mais aussi  
 il ne faut qu'ils les debilitent, cecy  
 pourrant sembler estre contraire: car  
 ceux qui se sont assubjettis de porter  
 des cauterres, cela resmoigne qu'il y  
 a desja en eux quelque cacochimies  
 ou impureté. Comme dit de *Nansel*  
 liure premier, chapitre 5. & pource  
 il semble que l'artifice des cauterres



ne sert de guerres, veu que la nature  
 c'est d'elle mesme formé & construit  
 des voyes naturelles, par lesquelles el-  
 le euacuë quelques humeurs ou ex-  
 cremens vicieux, soit en quantité ou  
 en qualité, comme nous voyons les  
 mois ordinaires aux femmes, & les  
 hemoroides à quelques hommes, &  
 pourtant la nature ne c'est sceu rédre  
 exempt de la peste, pour deux rai-  
 sons principales. La premiere c'est  
 que dés nostre premiere generation.  
 Il reste en nous quelques vice du sang  
 menstrual, & faut qu'il soit esuacué  
 par la rougeole, petite verolle, & par  
 la peste. Ainsi que le dit *Gordon* au  
 chapitre de la petite verolle. Occa-  
 sion pourquoy ceux qui ont eu vne  
 fois ses maladies, l'on voit qu'ils ne  
 sont tant subjets à les reprendre pour  
 la seconde fois, ou du moins ils ne sont  
 pas tant en danger de mort que ceux



qui les euë ont pour la premiere fois; car le seminaire ou aptitude qui les redoit disposée à ce dāger est en partie euacué, selon *Galien* au liure des difference des fièvres. La seconde raison est du mesme *Galien* liure 6. chapitre 5. des lieux patients, où il dit, que en nos corps ce peut iournellement engendrer vne substance approchant de la nature du venin.

Mais bien ie diray avec tous ceux qui ont escrit de la peste, que pour ce preseruer & conseruer. Il faut sur toutes choses esuiter l'air corrompu, & pestiferé, & ne point commettre d'excez en la maniere de viure, ny en les autres déportements, ne point manger des viandes difficile adigerer, cruë, ne corrompuë & ne boire trop de vin soit bon ou mauuais; i'entends du mauuais par cōparaison du moindre au plus fort: car le mauuais absolument



solument & par corruption, lequel  
 doit estre du tout reietté pour en estre  
 fait du vinaigre, dequoy l'on ce pour-  
 ra seruir en ceste maladie, ainsi que ie  
 diray tantost. De mesme l'on doit re-  
 jeter toutes autres sortes de denrées  
 qui facilement se corrompent & n'e-  
 stant corrompuë peuuent seruir d'a-  
 liment, comme sont herbages, frui-  
 ctages, poissons, speciallement celuy  
 qui vient de la mer: Esquelles den-  
 rées il y à vn grand abus: car si on  
 les vend corrompuë lors que la peste  
 n'est pas, ils le doiuent bien estre d'a-  
 uantage alors quelle regne puis qu'ain-  
 si est que les corps animez reçoient  
 si aisément corruption, comme l'hô-  
 me durant la peste, & toute autre sor-  
 te d'animaux, tant volatiles terrestres,  
 aquatiques, & reptiles, estant rem-  
 plies de leurs esprits viuifiants, lesquels  
 s'opposent autant qu'il leur est possi-

H



ble, à icelle corruption, & elle ne vient pas seulement de l'air infecte, mais aussi des viandes que nous mangeons, ou des liqueurs que nous buvons, & de mesme que sont les aliments, de mesme sont les humeurs, Et pource Messieurs de la Police font vn grand bien à la republique, d'y prendre garde, quelqu'un dira pourquoy ie d'y qu'il ne faut boire trop de bon vin, veu que le bon vin est vn des vrais antidotes & contrepoisons de la peste. Il est vray, mais ie respond que toutes choses en excez, quelque salubrité qu'elles contiennēt en soy, elles sont neanmoins vitieuses, & nō naturelles: Il me pourroit objecter de rechef, & dire que la plupart de ceux qui hantent, & frequentent les pestiferez comme sont les gardes, porteurs de corps, & airrieurs de Maisons ne font estat que de boire,



& pource ils disent estre preseruez,  
par ce moyen ie respond qu'ils ont  
accoustumé de boire, & de hanter les  
pestiferez, laquelle coustume c'est re-  
duit en habitude, comme ie mon-  
streray cy apres plus amplement.

Aussi que la plus-part de telles  
gens sont determinez, lesquels sont  
despoüillez de toute crainte & appre-  
hension. Il ne faut pareillement boi-  
re trop d'eauë si ce n'est principale-  
ment celle qui vient des riuieres ou  
fontaines nettes & coullantes; Il faut  
aussi dit *Galien* au premier des tem-  
peraments, & au troisieme des Epi-  
dimies, que toutes personnes qui se  
veulent preseruer de peste ayent es-  
gard à vne seule & principale inten-  
tion: Sçauoir est, qu'il faut que le  
corps soit totalement purgé des su-  
perfluitez, puis qu'il aye libre perspi-  
ration, apres qu'il s'oppose en tant

H ij



que faire se pourra à la cause qui domine. Outre il faut s'estudier d'affoiblir & eneruer la cause agente, & s'efforcer de rendre le corps patient plus fort & ydoine à resister au venin. Car comme dit *Aristote* quand le patient resiste puissamment & que l'agent est debille, l'action est nulle, ou bien petite. Tout cecy n'est autre chose à dire sinon que durant la peste, il faut tenir vne telle modestie en la disposition du corps qu'il ne soit point trop remply d'humeurs ny affoibly par purgation, seignée, ne par excez de viandes qui pourroient estre cause d'une obstruction, & se faisant les esprits n'auroient pas libre perspiration, de mesme l'on ne doit point commettre d'exercice immodéré, & specialement par l'acte venerien. Car il ny a rien qui affoiblisse tant le corps & qui resoluë tant les esprits qu'ice-



luy acte, duquel il est presque neces-  
 faire de s'abstenir avec sa femme quād  
 ceste maladie regne, au moins l'Esté  
 alors que la chaleur est grande, d'au-  
 tant qu'il debilité les sens, affoiblist  
 le cerveau : bref, il rend le corps dis-  
 posé à la peste, & c'est ou elle exer-  
 ce plus sa tyrannie, sur les corps qu'el-  
 le rencontre foible & debile. De  
 mesme aussi le trop grand trauail est  
 tres-dangereux non seulement à cau-  
 se qu'il affoiblist les facultez du corps,  
 mais pource qu'en ceste action il faut  
 respirer beaucoup & souuent, & l'air  
 estant infecté, le venin pestiferé se  
 peut introduire & glisser en nostre  
 corps par ce moyen, il faut aussi ce  
 tenir nettement soit en sa maison &  
 en ses habits, ce qui monstre assez  
 que les pauvres sont plus subjects à la  
 peste pour leur salleté & nécessité, Et  
 quelques riches pour leurs excez.

H iij



Il me souuient d'auoir esté durant la peste en des maisons de ceste ville, visiter quelques malades, ou il faisoit si falle, que j'estois contraint de leur dire, vous ne deuez vous estonner pourquoy la peste vous à pris, il y a long-temps que la gardez chez vous, il ny a rien entre toutes les caules particulieres de la peste qui ayent tant de puissance de nous precipiter au tombeau que les passions de l'ame. Comme dit *Paré* en son introduction à la Chirurgie, chapitre 21. les passions de l'ame nuisent & retardent la guarison des maladies, & bien souuēt elles en causent de nouuelles, lesquelles sont appellez de *Ciceron* aux *Tusculames*, maladie de l'esprit, & mouuement non obeïssant à la raison, Et ce sont ire, courroux, tristesse, ioye, crainte & apprehension, en sorte qu'il seroit besoin d'imiter la



constance d'un *Socrate*, lequel iamaïs  
 ne s'esmouuoit d'auantage à ce res-  
 jouir ou contrister, mais demeueroit  
 en vne sorte que si on ne peut attain-  
 dre telle perfection, au moins se res-  
 jouir plustost qu'autrement: car la  
 ioye corrobore les vertus, comme  
 dit *Almansoart* liure 4. & conforte les  
 actions de l'ame, Mais non pas com-  
 me escrit *Pline de Chilon* Lacedemo-  
 nien, lequel mourut de ioye, voyant  
 venir son fils des ieux Olympiques,  
 ou il auoit triomphé trois fois, liure  
 3. chapitre 6. *Aulugelle* raconte vne  
 pareille histoire que *Diegore Rodien*  
 rendit l'ame deuant ses trois fils, les  
 voyant victorieux & couronnez en  
 vn mesme iour. Ce qui est arriué  
 semblablement à *Policrata* (ainsi que  
 racompte *Plutarque* au liure des fem-  
 mes Illustres) receuant le triomphe  
 que ses concitoyens luy faisoient



pour auoir esté la seule cause de recouurer leur liberté, & secoüé le ioug à *Diognetus* qui les tenoit assiegez. Si la joye qui de prime face semble estre tant salubre, & se neantmoins elle est si dangereuse.

Il est donc bien necessaire, comme i'ay dit de garder vne exacte mediocrité en toutes les actions: car la crainte est d'autant & plus dangereuse, & principalement en la peste: car les pestiferez estant saisis de ceste crainte ou apprehension, bien souuent il n'en eschappe pas de cinquante, vn. Et pource i'ay dit cy-dessus, qu'il faut esuiter & fuir les lieux pestiferez quicóque aura peur: car par la crainte ce fait ce que disent les Philosophes, plus le feu est retiré en soy mesme, c'est à dire en son centre, & plus il fait voir son effet actif, aussi par icelle crainte & apprehension le  
venin



venin pestifferé est reuocqué & attiré plus subtilement & avec plus grâde rapidité au cœur, & aux autres partyes nobles, & trouuant la nature debile, par l'angustie & retraction des esprits & humeurs trop à coup, le venin se glisse quand & quand, puis il ne cesse d'exercer sa tyrânie iusques à ce qu'il ait gagné & destruiet le point centrique de nostre vie, comme est le cœur, qui est le siege principal où reside les esprits vitaux. Quelqu'un me pourroit repliquer que l'apprehension n'est point cause de receuoir la peste, attendu que les enfans sont sans aprehension, ne laissent de gagner ceste maladie; Je respond qu'ils ont autre disposition, & les hommes capables de raison la peuuent gagner par l'apprehension, ainsi que j'ay dit. C'est ce que dit *Galien* au Commentaire 3. du troisieme des Epidemics. Pe-



ste est vne maladie laquelle en mesme temps, en mesme lieu, en assaut, & tuë plusieurs: De mesme au liure la *The-riacque à Pifo*, dict, la peste est comme vne mauuaise beste, laquelle tuë & en estrangle plusieurs, voire aneanty toute vne ville & cité. Ce qui a esté veu depuis 43. à 44. ans d'une noble & fameuse Cité appelée Trente, ou fut tenu & célébré le dernier Concile. Nous voyons par là que le venin de tous les animaux qui rampent sur la terre, n'est si dangereux & ne destruit tout le commun des hommes, comme fait celui de la peste. D'autant qu'un animal quelque veneneux qu'il soit ne pourra offencer où tuër qu'un homme ou deux à la fois, mais le venin de la peste à un seul moment en peut tuër mille voire dix mille, selon l'estendue du venin. Outre ce, si quelqu'un desdits animaux a picqué ou



mort l'homme, iceluy venin est co-  
gneu par la playe, par les accidents,  
par la quantité ou qualité du venin,  
& par l'espece de l'animal. Ainsi que  
dit *Matheole* au Commentaire sur  
*Dioscoride* liure sixiesme, chapitre 40.  
*Gordon* liure premier au chapitre des  
venins, & *Paré* liure 21. soudain l'on  
court aux remedes. De mesme en la  
maladie venerienne, bien qu'elle soit  
contagieuse. Si est-ce que ce n'est  
que par attouchements; mais la pe-  
ste est bien plus fine: car elle prend  
par le nez, par la transpiration des po-  
res se communiquant aux arteres pour  
soudain s'attaquer aux esprits vitaux  
& animaux. Au contraire de la gros-  
se verolle, laquelle a son siege plustost  
aux humeurs qu'aux esprits. Estant  
dōc ce venin pestiferé entré en nostre  
corps, il exerce deux ou trois iours sa  
cruauté aux parties interieures; prin-



cipalement aux esprits ou facultés residantes és trois parties nobles. Puis apres il ce manifeste au dehors, & le plus souuent alors il ny à plus de remedes, & les pauvres malades quelques fois avec tout cela cellent bien souuent leur mal de peur d'estre scandalisez, ne veulent mander les Chirurgiens, s'excusant sur ce qu'ils disent qui ne sçauent si c'est la peste.

Encore que bien souuent qu'ils ayent hanté & frequenté leurs parés, amis, ou voisins qui seront morts subitement, il leur semble toutesfois que ce soit sans cause, mais ils ne la cognoissent, ou ne la veulent cognoistre, Encore qu'ils voyent comme i'ay ja dict qu'en mesme lieu, en mesme temps, d'une mesme maladie, & d'une cause commune telle chose se doiuent rapporter, dit *Galien*, à l'air infecté, & partant ceste maladie doit



estre appellée peste, vous deuez donc vous faire voir de bonne heure, afin que courriez aux remedes.

C'est icy le seul sujet qui ma induit à vous escrire : car i'ay dit que si les remedes ont quelque vertu ou faculté contre le venin pestiferé, ils doiuent estre prins & baillez dès le premier iour, voire auparauant que l'on ce sente estre malade. Ainsi que dict *Claude Fabry*, au commencement de l'Epistre de son liure de la peste, mais quelquesfois l'on neglige les antidotes ou remedes combattant le venin, & ce pendant la maladie empiette estant tres-aguë, & precipitée en ses temps. Il conuient donc de mesme precipiter les remedes; puis que la peste ainsi que i'ay dict ailleurs, est tant muable en tout son progrez, de laquelle l'on ne sçauroit auoir yne parfaite cognoissance,

I iij



que par la seule experience, il faut  
 aussi vser des remedes les plus cer-  
 tains, & experimentez. C'est ce que  
 dict *Iean Damascenes* en l'Aphorisme  
 7. & 34. qu'il faut vser des cho-  
 ses approuuez par experience, & sur  
 tout esuiter la confusion des reme-  
 des. Or tous les Autheurs anciens &  
 modernes sont d'accord que le meil-  
 leur de tous les remedes, & le plus  
 approuué contre ceste maladie, &  
 auquel l'on recognoist plus d'effet,  
 c'est *la Theriacque* de Venise, & celuy  
 de Lyon, qui fut fait & composé l'an  
 1619. par *Louis de la Gryue*, Iuré &  
 garde Apoticquaire en ladite ville.  
 Comme dict *Matheole* au lieu sus al-  
 legué, non pas celuy que les Char-  
 lattans & Bastelleurs vendent, ains  
 celuy duquel *Galien* a fait vn liure  
 entier, recogneu & approuué auoir  
 vn grand effet contre tous les venins,



& contre la peste, non seulement pris par dedans, mais aussi appliqué par dehors sur laposteme, que le vulgaire appelle improprement peste, mesme en faire vne emplastre pour appliquer sous la mamelle gauche, au lieu ou l'on sent battre le cœur. Ce remede semble estre le premier & le dernier contre les choses veneneuses: Comme *Guy de Chauliac* le certifie traicté second, doctrine premiere, qui veut que ceux qui ont la Gangrenne, Il l'ordonne pour deffendre les vapeurs malignes & veneneuses, faisant vne emplastre sur la region du cœur du malade, & luy en faire boire en potion. Ce qui a esté dit auparavant luy, de *Galien* au cinquiesme liure des Facultez des simples. Et au liure de la *Theriacque Apiso* chapitre 18. & 27. a dict que tels medicaments, comme ventouses attire au



dehors tant par leur chaleur naturelle, que pour la similitude de leur substance, estant mise sur le venin & poison comme d'un fromage : chaste le poison de part en part, deuant soy. Le mesme *Galien* faisant denombrement particulier des remedes contre la peste & les venins, dit que les plus insignes & exquis remedes sont la *Theriacque*, le *bol d'Armenie*, & la terre *Sigillee*. Assurant que qui conques en a vsé de bonne heure en la peste qui lors estoit en la Grece, il n'est iamais succombé. Et tout ainsi, dit-il, que le feu purifie l'air infecté; ainsi la *Theriacque* est semblable a un feu purgatif, altere & corrige la corruption pestillente preseruant de la peste, & la guerir estant jà presente, ce sont les mots de *Galien* au liure de la *Theriacque Apiso* chapitre 28. & au 9. des simples facultez, l'experiance  
de ce



de ce remede à contrainct *Gordon* au chapitre des venins de l'ordonner cōtre la piqueure, & morseure, de tous les serpēts; Mesme *Paré* en son 21. liure, en dict de mesme, ie croy qu'il là appris de *Gordon*. La *Theriaque* peut estre donc dit le vray à l'exitaire & contrepoison de la peste, ainsi que ie l'ay recogneu par experience entre tant de malades par plusieurs années, mais entre le peuple il est le moins prisé & estimé, & principalement entre les riches, delicats, & ceux qui n'ont appris de prendre breuuages & Medecines de mauuais goust, eux qui le plus souuent ont appris de commander & non d'obeir, ne veulent prendre vn remede mal plaissant, ne considerant pas le bien qui en peut reüssir, & souuent il leur faut desguiser le goust, & en ce faisant augmenter la quantité de drogues aussi.

K



mal plaisantes, & diminuer la quãtitè  
 necessaires de celles qui operent le  
 mieux, comme fait la *Theriacque*, ie  
 ne laisseray pourtant de le bailler pour  
 vn grand secret que i'ay recogneu  
 par experience de son effect, ce re-  
 mede se doit administrer, prendre ou  
 bailler en ceste façon. L'Hyuer aux  
 plus forts & robustes dès le comman-  
 cement de la maladie, iusques à vne  
 dragme & demie à la fois, avec de  
 bon vin pur, & ce principallemēt aux  
 pituiteux, melancholiques & vieillars.  
 L'Esté à ceux qui sont de comple-  
 ction chaude avec les eaux cordialles,  
 comme *eau d'Ozeille*, *jus de Citron*,  
*eau de Pourpier*, *de Plantain*, *de Rose*,  
*de Buglose*, *Bouroche*, & de l'*Aictuè*.  
 Et ce principalement à ceux qui sont  
 choleriques, & ceux qui tiendront le  
 milieu entre les deux extremittez. Eu  
 esgard aux sanguains, pourront vser



des eaux susdites avec la *Theriacque*,  
 comme aussi de celles qui enlument,  
 comme de *Chardon benist*, d'*Euphrase*  
 d'*Andive*, de *Scariole*, de *Soucy*, de  
*Eulmaria*, ou *Reine des prez*, de *Chariophilata*, de *Pinpernelle*, de morsure de  
*Diable*, *Fenoüil*, *Scabieuse*, *Bethoyne*,  
*Scordion*, & de plusieurs autres des-  
 quelles le nombre est infiny. Eu esgard  
 à leurs curieuses recherches. Et aux  
 foibles, debiles, & delicats, comme  
 aux enfans le poids d'un den y escu,  
 avec les eaux *Cordiales* Et à ceux qui  
 sont de moyenne nature, Eu esgard  
 au sexe, comme aux femmes & Enu-  
 ques, ou de semblable texture &  
 complexion un dragme, c'est à dire  
 le poids d'un escu à la fois; j'entends  
 ceux qui seront desja espris de la  
 maladie. Quelqu'un me pourra ob-  
 jecter & dire pourquoy indifferam-  
 ment, j'ordonne la *The. iacque* aux

K ij



femmes sans faire exception de celles qui sont enceintes, attendu que plusieurs des anciens ont fait scrupule, ou difficulté de leur administrer, disant que sans auoir esgard à la maladie, que la *Theriaque* estoit cause de les faire aduorter. A cela ie respond, pour ne point auoir de contention avec eux, sur la composition d'iceluy *Theriaque*, pour sçauoir examiner s'il y a quelques ingrediens, ou drogues qui soient prouocatifues de chasser le fruit hors du ventre de la mere, auparavant le temps prefix de nature; le d'y que puis que de deux maux, il faut eslire le moindre, ie ne l'administreray donc & bailleray à prédre qu'aux femmes grosses qui seront desja esprises de la peste. Suiuant l'*Aphorisme* 30. du liure 5. *Il est mortel qu'une femme grosse soit esprise de quelque maladie aiguë, & fièvre continuë.* Or la peste



qui est, comme i'ay dit, vne des plus  
aiguës, il conuient donc s'il est pos-  
sible sauuer la mere ou l'enfant: En-  
core que peu souuent en la peste tel-  
les choses arriuent. Car nulle femme  
ou bien peu eschappent d'icelles ma-  
ladies, qu'estant grosse ou enceinte  
qu'elle n'accouchent, soit au terme  
ordonné de nature, ou auant iceluy  
par la malignité du venin & chaleur  
estrangere, & estant accouchée pen-  
dant quelle ont la fièvre, ils n'eschap-  
pent ne la mere ne l'enfant, & si tant  
est qu'elles accouchēt apres que la fié-  
ure les aura laissée, elle sont en aussi  
grand danger quelles ont esté, ayant  
la fièvre, soit à cause du trauail de  
l'accouchement, que aussi pour quel-  
que charbon ou thumeur quelles ont.  
Ioint qu'elles sont encore avec les pe-  
stiferez, il se pourra faire donc que  
pour quelques mauuais regime de

K iij



viure, & qu'elles ne sont encore hors de l'infection, ils ne leurs surviennent quelques fièvres malignes, laquelle bien-tost cause la mort, ou vne grande indisposition, comme la gangrene, laquelle aduient ordinairement en la partie en laquelle l'aposthème estoit, & speciallement és haïnes, laquelle partie est prochaine, la où nature veut ietter ce qui luy nuict, & bien souuent par ce grand desbordement tout à coup, il ce fait destruction de la chaleur naturelle en ceste partie.

A raison dequoy si quelques femmes eschappent de ce grand mal, elles se resouuiennēt toute leur vie de la peste: car s'il y en a vne exempte de la mort, il en meurt trente de mesme façon, toutes lesquelles choses i. y veuë, recogneuë, & bien confiderees en l'Hostel Dieu de Paris, & en



la Maison de la santé, ie diray donc  
 que pour ceux qui ce voudront con-  
 seruer en temps de peste, & ne  
 voudront prendre la *Theriacque*,  
 toutesfois ils le pourront faire en la  
 façon que i'ay dit, & mesme sans estre  
 malades, il y a assez d'autres moyens  
 qui ont esté baillez par d'autres que  
 moy; ce ne seroit qu'une reditte, de  
 laquelle l'on feroit aussi peu d'estat  
 que des autres; Mais bien ie bailleray  
 si apres vne *Opiatte* avec autant d'ef-  
 fect comme elle est aisée à preparer  
 & sans grand cousts, soit qu'on ayent  
 pris la *Theriacque*, ou d'icelle *Opiatte*, il  
 faut faire coucher le malade chaude-  
 ment, l'un ou l'autre remede, le fera  
 suer, apres il sera essuyé, cecy est ap-  
 prouué de *Galien*, & *Gordon* le reci-  
 te au chapitre 10. du premiere liurè  
 des fièvres, ou il dit qu'il y a deux sor-  
 tes de sueurs en general, l'une natu-



relle de laquelle la nature est allegée,  
 Selon *Hipocrates* en ses *Aphorismes*  
 & *Pronostic*, & c'est celles lesquelles  
 viennent és iours Chritiques, toutes  
 les autres especes de fueurs, qui  
 n'allegent point la nature, ains en est  
 molestée, sont dites *Simptomatiques*.  
 Et pource, dit *Gordon*, que tant à  
 l'une que à l'autre, l'on doit essuyer  
 le malade apres la sueur: car, dit il, si  
 l'on n'essuye le membre auquel est la  
 sueur, elle le corrompt principale-  
 ment és fièvres pestillentiellles, & pour  
 ce la sueur est vn des plus certains si-  
 gnes de la guerison, estant faite par  
 la nature, & aydée par les remedes  
 pour la grandeur de la maladie: Car  
 par icelle sueur ce fait éduction d'un  
 ne grande quantité du venin; Arai-  
 son dequoy nature estant deschargée  
 elle expulse plus à son aise le reste,  
 de ce qui la molestoit. Partant que le  
 peuple



peuple se desiste de l'une de ses erreurs, qui est que voyant quelqu'un malade en leur maison, le font promener au vent & au froid, au lieu de le faire chaudement coucher: car nature ne peut faire deux actions contraire en un même temps; qui est de combattre le venin & de supporter un exercice immodéré, par lequel le venin pestiferé fait mieux sa fonction, & en cela il est recogneu de ceux qui en ont une expérience journaliere, que la difference essentielle, laquelle on peut dire par comparaison des autres accidens qui accompagnent la peste, que dès le premier iour, voire à l'instant que le malade est frappé, il y a ordinairement lesion & l'abolition de toutes les facultez & actions du corps; De telle maniere que le malade à peine ce peut il soustenir, comme s'il auoit eu la

L



torture ou question extraordinaire.  
 J'ay dit cy-deuant qu'il falloit fuir &  
 esuiter les lieux infectez : Toutesfois  
 ie conseillerois volontiers aux plus as-  
 seurez, esuitant les execez, gardant  
 vn bon regime de viure, & se des-  
 pouillant de toute crainte & tristesse,  
 vsant de quelque preseruatif, de  
 ce tenir en leur maisons, afin de con-  
 seruer leur famille, ne leur donnant  
 terreur, & pour preseruatif, il sem-  
 ble que cestuy-cy doit suffire. *Il faut  
 prendre vne once de bonne Theriacque  
 de Venise, comme i'ay dit, & non pas  
 de celuy qui est nouveau fait, mais bien  
 de quatre ou cinq ans, avec vne de-  
 mie once de bon Metridat, de la pou-  
 dre de racine d'Angelique, d'Enula  
 Campana & de Bol fin de chacun deux  
 dragmes, conserue de fleurs de Romarin,  
 de Violette, de Bouroche, ou Buglose, de  
 Bethoine, & de Scabieuse, de chacune*



vne once, du *Saffran* demy dragme,  
 yadjoustant du *Bezoiard* un scrupule,  
 c'est la troisieme partie d'un gros,  
 avec vn grain ou deux de *Musc*, apres  
 l'on gardera cét *Opiatte* dans vne  
 boëtte bien close pour en vser tous  
 les matins en temps de peste, la gros-  
 seur d'une auelaine, de laquelle mes-  
 me l'on peut faire vne liqueur dis-  
 soudant vne demie once d'icelle, avec  
 vn demy septier de bon vin au temps  
 d'*Hyer*, & aux complexions pitui-  
 teules & melancholiques, pour pren-  
 dre à deux fois, & en *Esté* avec de  
 l'eauë *Rose*, ou des eaux *Cordialles*, ain-  
 si que j'ay dit, aux complexions bi-  
 lieuses & sāguines. De laquelle liqueur  
 l'on se peut frotter tous les iours, auāt  
 que sortir de la chambre, à sçauoir les  
 haines, les aisselles & sous la mamelle  
 gauche, comme j'ay dit ou l'on sent  
 battre le cœur. Et apres si les reme-

L ij



des ont quelque vertu ou faculté contre la peste, il ne faut craindre pour tout le iour, il ce pourra faire que quelques-vns diront que ie sçay que ce remede, & que i'en fais comme d'une selle à tous cheuaux; ie leurs responds deux choses. La premiere est que i'ay voulu imiter Maistre *Iean Gæuron*, Docteur en Medecine, & Medecin du grand Roy *François* premier du nom, lequel en vn traicté de la peste n'auoit pour tout remedes preseruatif qu'un ou deux, dont il est à propos que ie les rescites. Prenez, dit-il, chez l'Apothicaire pour trois deniers de bol d'Armenie, Et le mettez en poudre, laquelle faictes tremper vne heure ou deux en eau de Vinette, puis le laissez seicher à l'ombre. Et de rechef le mettre tremper en eau de Vinette par trois ou quatre fois, en le laissant tousiours seicher, comme



dict est, & le garder en vn sachet de  
 cuir pour en vser si mestier est, elle  
 se garde longuement. Item prenez  
 racine de *Souchet* seichees à l'ombre,  
 du *Saffran*, de la graine de *Moutar-*  
*de*, autant de l'une que de l'autre, met-  
 trez ces choses en poudres & incor-  
 porées, avec iceux du *Metridat*, au-  
 tant d'un que d'autre d'iceux, avec  
 fort vinaigre, en maniere d'*Opiatte*, &  
 la gardez en vne boëtte, ou en ma-  
 niere de *Trochisc* seichees à l'ombre,  
 & en vsez le poids d'un escu, avec vn  
 doigt de vin, & autant d'eau *rose*, il  
 ne faut pas, dit l'Autheur, auoir tant  
 d'esgard à la fièvre, en baillant des re-  
 medes de qualité chaude, qu'à la cau-  
 se d'icelle. Et és iours ensuiuans, ne  
 laissera pas d'en prendre loin du repas,  
 comme enuiron vne heure de ladi-  
 te poudre de *bol d'Armenie* vne fois  
 le iour seulement, avec *Sirop de Ly-*

L iij



mons, eaux de *Vinette*, ou de *morsus Diaboli*, ou *Souchet*, & de *Char-*  
*don benist*. La seconde raison ie dict  
 que c'est assez d'augmenter ou dimi-  
 nuer la quantité selon la malignité  
 du venin; selon la force du corps, se-  
 lon la complexion d'iceluy, selon l'a-  
 ge, & selon la saison de l'année, ie  
 sçay bien qu'il y à trois genres de me-  
 dicamēs, lesquels selō *Guy de Chauliac*  
 en son traicté 7. doctrine premiere,  
 chapitre 4. de l'autorité de *Galien*,  
 au 5. des simples, & *Auerrois* au cin-  
 quiēme colliget, chapitre 3. disent que  
 les medicaments opperent en ceste  
 maniere, les vns par leurs qualitez  
 elementaires comme eschauffer, ou  
 de refroidir, les autres par ce qu'ils  
 suiuent lesdites premieres & sont ap-  
 pellées substantielles, comme celles  
 qui ont à repercuter, ou repousser, à  
 tirer, resoudre, ramollir, mondifier,



r'engendrer chair, & appaiser la douleur; Et les troisieme ont à faire lesdites actions en certaines parties, comme aussi en certaines maladies, lesquelles sont dites operations, vertus spécifiques ou formelles, comme sont les médicaments purgatifs, & ceux qui font voir clair, sous lesquels genre ie croy que les alexitaires sont contenus; & partant il semble que la *Theriacque* soit bonne pour tous, puis quelle à ceste propriété de combattre le venin.

Quelqu'un dira pourquoy ie leur ay conseillé de se tenir en leur maison, veu que i'ay dit qu'il faut fuir les lieux pestiferez, i'ay dict cecy pource que la peste ny les autres maladies contagieuses n'ont point de lieu particulier, mais nous voyons par experience, que le venin non seulement pestiferé: Mesmes les autres aussi se



rendent habituels de peu à peu a no-  
 stre nature , telle chose est assez ma-  
 nifeste à ceux qui sont iournallemēt  
 avec les pestiferez , & ne deuiennent  
 point malades : Nous voyons aussi  
 par les histoires que *Metridates* Roy de  
 Pōt, d'oū est appelé le *Metridat*, apres  
 auoir perdu vne grande bataille , ne  
 voulut que son ennemy triōphast de  
 luy, il se voulut faire mourir par vn  
 desespoir , il ne sceut trouuer vn ve-  
 nin assez fort pour s'empoisonner , à  
 cause qu'il auoit esté nourry de tout  
 temps aux venins. Ie ne soustiēt pour-  
 tant qu'il ne faille s'abstenir (s'il est  
 possible) de hanter & frequenter avec  
 les pestiferez , & suiure 'le conseil des  
 anciens, *qui ont dit , tost partir , loin*  
*fuir, & reuenir tard*, & avec cē il 'faut  
 tousiours auoir le vent de la peste  
 au dos , & l'aquilon à la face : Cela  
 est bon , mais afin qu'ils ne soient  
 despourueus



despourueus d'armes pour combattre leur ennemy s'il les vient attaquer. Et pource ils doiuent porter quelques remedes ou preseruatif, d'autant que la peste entre les plus sains & assurez, est à craindre. Comme dict de *Nansel*, en son liure de la peste; c'est pourquoy Monsieur *Pigret* autheur de nostre temps en vn petit traicté qu'il à fait de ceste maladie, à bien dict que la peste estoit vne indisposition, qui cherchoit vne santé à se mettre, comme est celle qui est tres-maligne: car en peu de temps elle tuë le patient; Et pource les anciens l'ont appelée par derision trouffe galand: d'autant que les plus forts & robustes sont les premiers terrassez, où du moins leur laisse le caractere ou marque de sa malignité, comme ame-grissement ou marasme de tout le corps, ou de quelque partie, oublian-

M



ce, ou perte de memoire, voire quelquesfois de leur propre nom, conuulsion, ou l'esion du mouuement, auenglement, ou du moins perte de l'un des yeux, quelques vns ont vne clodication perpetuelles, autres deuiennent hydropiques, les autres paraliticques: Et semblables indispositions que i'ay veuës en l'Hostel Dieu, en l'an 1596. il y auoit vne grande peste pour lors, & en la Maison de la santé, en l'an 1606. & 607. lesquelles indispositions arriuent à ceux qui pour la debilité de la nature & la quantité & malignité du venin. Ce fait des crises imparfaites, lesquelles font naistre assez d'autres maladies ou accidens qui seroit impossible de raconter, tant ceste maladie redoutable est à craindre. Comme dit *Hipocrates* au liure des Epidimies, parlant de ceste peste qui fut de son temps



en *Cranon* ville de Grece, dict qu'il y auoit des charbons qui des-accou- ploient les ioinctures, il semble donc que ceux qui s'enfuiant font bien, mais d'autre costé il leurs arriuent v- ne grande incommodité & danger: car voyant quelqu'un malade de la peste en leur maison, comme maris, femmes, ou enfans, avec raison ils pre- feroient leurs vies à l'amitié qu'ils doi- uent à leurs parens, ils quittoient tout & s'enfuyoient de leur maisons, mes- mes de la ville de Paris, & estant au lieu ou ils vouloient aller ils deue- noient malades esloignez de tout se- cours & remedes, ne pouuant apres trouuer le chemin assez court pour reuenir en leurs maisons, ou estant reuenus trouuoient tout mort, & eux en grand danger, pour n'auoir esté secourus assez promptement. l'en ay veu d'autres lesquels voyant la peste

M ij



commancer en ceste ville s'enfuyoiét,  
 & ne reuenoient que de six mois, ou  
 vn an apres, ils ne laissoient pourtant  
 de deuenir malades & mourir de la  
 peste, Entr'autres vn ieune Aduo-  
 cat ayant peur de ceste maladie qui  
 estoit à Paris, il s'enfuit à Poictiers,  
 & reuenant six mois apres il fut fra-  
 pé, & en mourut, il est enterré à S.  
 Medard. De mesme i'ay veu quel-  
 ques-vns de mes seruiteurs, en l'an  
 1606. Ayant eschappé le peril d'estre  
 malades au milieu de bien deux mille  
 qui auoient esté en la Maison de la  
 santé, & l'année ensuiuant ny en ayant  
 que vingt, il gaigna la peste. Il est  
 vray que ce fut pour vne trop gran-  
 de abstinence: car il ce vouloit mesler  
 de ieusner attendu que c'estoit en Ka-  
 resme.

De maniere que la gourmandise,  
 ny la trop grande abstinence ne con-



uient en ceste maladie, ains faut garder vne mediocrité en toutes les actiōs du corps, afin de n'agiter & esmouuoir les humeurs, & esprits. Vous voyez ceste maladie est estrange, & pour neant ne luy doit-on attribuer vne cause supernaturelle; D'autant qu'en toutes les autres maladies, il ne se voit des euenemens miraculeux, prodigieux, & si estranges: De sorte que ceux qui ont recogneu ceste maladie par experience, la peuuent admirer, & dire qu'elle peut constituer vn 4.<sup>e</sup> genre de maladies, Eu esgard à sa cause primitiue, attendu que l'essence d'icelle consiste en la fièvre pestillentielle, laquelle ne peut estre definie que par ces accidens, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Car il se voit des meres que selon la charité & amitié qu'elles doiuent à leurs enfans, ne les veullent laisser, bien qu'ils ayent trois ou qua-

M iij



tre grands charbons avec la thumeur  
ou aposthème, que le vulgaire appelle  
le improprement peste, soit quelle  
soit és elmontoires des trois parties  
nobles, comme du cerueau, derriere  
les oreilles, du cœur, sous les aisselles,  
& du foye, és haines, ou quelles soit  
en quelques autres parties deriuant  
d'icelles, ou la force de la nature, la  
debilité du venin, & la faculté expul-  
trice des parties nobles; en laquelle  
se venin auoit esté jetté; Neantmoins  
ne laissent à leur bailler la mamelle  
iusque à la mort, mesme pendant tout  
le temps de la maladie, couchant au  
prés d'eux avec les autres pestiferez,  
au bout de tout cela ils sortoiēt de la  
Maison de la santé, sans gagner aucun  
mal. De mesme aussi, il se voit quel-  
que mere malade & les enfans se por-  
ter bien, ne cessent de taiter leur me-  
re pendant leur maladie, les meres



mourir & les enfans n'auoir point de mal, cela n'est semblable à la maladie venerienne, veu qu'une femme bail-  
lant la mamelle huiet ou quinze iours,  
estant malade de ceste maladie, à vn  
enfant qui sera sein, icelle luy baillera  
la verolle, autant en est-il d'un enfant  
verollé peut bailler la verolle à vne  
femme qui ne l'aura point, en autant  
d'espace de temps.

Quelqu'un me pourra dire ce n'est  
point vne chose estrange que la peste ne  
se point gagne par contactu, puis que  
generalement elle n'est cōmuniquée  
par distance, qui est celle laquelle doit  
estre estimée la plus maligne. Com-  
me celle que rapporte *Guy de Chau-  
liac*, au traicté 2. doctrine 2. chapitre  
4. ou il dict qu'elle occupa tout le  
monde, & a peine laissa elle la qua-  
trieme partie des gens. Puis donc  
que le mesme Auteur a dict en son



chapitre singulier, que nous estions  
 comme les enfans au col du Geant,  
 & que nous voyons ce que le Geant  
 voit, & quelque chose plus que luy;  
 Il me semble qu'il veut dire que nous  
 voyons ce que les Autheurs ont escrit,  
 & ceux qui sont venus apres les pre-  
 miers, & les experiences qui ont esté  
 faites par nous mesmes. Il est donc  
 raisonnable que ie die ce que j'ay veu  
 de la peste en moy-mesme: car se se-  
 roit estre trop temeraire faire comme  
 quelques-vns, lesquels pour ce cuider  
 separer du commun & ce faire esti-  
 mer plus que les autres qui aupara-  
 vant eux ont methodiquement pen-  
 cé & médicamenté les malades de la  
 contagion, ils disent n'en auoir point  
 esté malades, pensant par ce moyen,  
 ce leur semble, qu'ils serót plus recher-  
 chez du peuple, & estant presomp-  
 tueux de ce faire acroire qu'ils ont  
 quelques



quelque remede ; duquel ils vsent  
pour ce preseruer ; Tesmoin celuy-  
là qui c'est voulu mesler d'escrire sur  
la peste, où il parle d'un cataplasme  
qu'il dict estre de l'Hostel Dieu, lequel  
est propre pour les charbons, mais nō  
pas en la façon qu'il l'ordonne : car  
au lieu de beure qui est fort propre  
pour suppurer & relaxer, il y adjou-  
ste de l'eauë pour oster le beure, s'il  
estoit bon Praticien & aussi grand  
Philosophe qu'il a opinion de foy, il  
trouueroit que le propre de l'eauë est  
de condenser & repousser le venin  
au dedans, il dit auoir demeuré en  
l'Hostel Dieu de Paris, ie le croy  
bien pour y auoir couché, mais pour  
y auoir seruy & pence les malades de  
la contagion, ie ne le puis croire, son  
cataplasme le tesmoigne assez : Au  
moins si auant que de l'escrire, il ce  
fut enquis de ceux qui le sçauent bien

N



faire, il eust appris quel est la composition, il y a assez d'autres absurditez, qui meriteroient bien d'estre corrigez, mais ie le laisseray faire à quelque Bachelier en Medecine. Je dy donc que pour ceux qui disent auoir vn remede particulier, duquel ils se vantent de soy preseruer sans en bail-  
ler la description au public, telles choses sent plustost son charlattan & trô-  
peur, auquel l'on ne se doit fier ny es-  
perer vn assuré secours pour le sou-  
lagement d'une republique attendu  
que la peste ne fait point eslection ny  
acception de personne.

C'est pourquoy moy ayant eu la  
peste, dès l'année quatre-vingt seize,  
estant avec mon Maistre *Hamelin*, à  
l'Hostel Dieu qui pour lors estoit em-  
ployé à pincer les malades de la con-  
tagion en ceste ville de Paris. La par-  
tie en laquelle j'ay eu la maladie, me



fert de pronostic certain qu'il doit ar-  
riuer vne année pestillentielle. Ce que  
i'ay experimenté assez de fois, en l'an-  
née 1606. 607. & 619. Par de grandes  
douleurs que ie sentoies en icelle par-  
tie, sans qu'il y suruint thumeurs ny  
aucune inflammation. Et alors que  
mes douleurs augmentoient, aussi fai-  
soient le nombre des malades. Moy  
estant esbaluy, & pour me rendre plus  
certain, ne trouuant point ce me sem-  
ble de raisons naturelles, ie ne suis en-  
quis de plusieurs, lesquels auparauant,  
& en diuerses années auroiēt eu la peste  
s'ils sentoient quelques douleurs, ils  
m'ont dit la mesme chose; Moy donc  
autant asseuré, qu'estonné, i'ay mis en  
auant ce que ie n'ay leu, ny oüy d'au-  
cun autheur, & partant ie laisse a phi-  
losopher aux plus curieux sur ce su-  
jet: car il ne se faut point esloigner si

N ij



entre toute la matiere de Chirurgie,  
 l'ô a moins escrit de la peste, pour trois  
 raisons. Pource que peu de bons Chi-  
 rurgiens y vont, moins en reuiennent,  
 & encore moins en escriuent : d'au-  
 tant qu'il n'appartiét qu'à ceux qui en  
 ont eu l'experience d'en pouuoir bien  
 parler. I'ay dit cy-dessus, que l'on pou-  
 uoit gaigner la peste deux fois en vne  
 mesme année, que cela soit rare, si c'est  
 il veu & la reigle n'est iamais si gene-  
 ralle qu'il ny ait quelque exception.  
 Il arriuent donc que quelques vns  
 apres que leur maladie aura coulé vn  
 mois ou six septmaines, allant, venant  
 & faisant leurs actions accoustumées,  
 mangeant bien, & ne beuuant point  
 mal, il leur prend vne fiéure en vingt-  
 quatre heure, ou du moins en trois  
 iours; & sans cause manifeste ne lais-  
 sent de mourir : ie ne sçay si ie dois  
 appeller cela peste, il semble que ouïy



avec Monsieur *de Nansel*, lequel en l'an quatre-vingt vn, a doctement & amplement traicté de ceste maladie, & dit que telle chose ce doit attribuer à la fiéure pestillentielle, spécialement à ceux qui demeuroient trop long-temps aux Hospitaux, & qui negligent d'en sortir lors qu'il ny ont plus affaires, pource que le venin y est bien plus grand pour la quantité des malades, & en effet les charbons & aposthemes sont plus grands esdits Hospitaux, & beaucoup plus difficile à guerir qu'il ne sont pas és maisons particulieres. C'est pourquoy ceux qui ont le moyen font bien de demeurer en leurs maisons & si faire pencer.

Puis donc que mon intentiō n'est autre que seruir, au public, ie l'aduertiray encore de ce que ie recognois luy estre propre; il y a plusieurs er-

N iij



reurs entre le peuple, qui bien souvent sont cause de les faire perdre: c'est que les vns estans malades ne font pas sçauoir qu'elle est leur maladie, ce font bien souvent purger sans l'ordonnance d'un docte Medecin, qui seroit tres-necessaire en ceste maaldie.

C'est dequoy l'on cestonne de la ville de Paris, qui est tant celebre, de ny auoir point de Medecins pres les malades de ceste maladie, soit aux Hospitaux où és maisons particulieres; S'il plaisoit à Messieurs de la Police, & à Messieurs de la Faculté de Medecine, y enuoyer toutes les années que ceste maladie arriue en ceste ville de Paris, deux Bacheliers, afin d'apprendre quelle est l'essence de la peste, & en quelle partie noble elle à le plus souvent son siege ou quelle choisit pour son sujet.

Et aussi qu'elles sont les differéces des



fièvres pestillentielles; combien elle font, enquoy & comment elles different des communes, & ce faisant Dieu en conserueroit quelqu'un, ainsi qu'il a fait de moy, pour instruire ceux qui y seroient en ployez apres, & de ce il leur en arriueroit vne benediction qu'ils receuroient du peuple.

Car il est tres-dangereux quand ceste maladie regne, de ce mettre entre les mains de quelques charlatans, desquels en baillant de l'argent ils prennent quelque poudre, ou autre drogue, comme *Anthimoyne*, *Coloquinte*, *graine de Lierre*, *Esपुरge*, & une autre drogue qui est assez commune entre le peuple qu'ils appellent *Cotignat de Lion*, lequel deuroit estre destendu par la Faculté de Medecine, aux Apothiquaires & Espiciers d'en vendre si promptement qu'ils font à la ruine du public; Et autres semblables, lesquels peuuent



estre dits venins, entant qu'ils ruinent la nature au lieu de la soulager : car ils causent vn grand flux de ventre & vomissement en mesme temps, ce qui tesmoigne assez leur insalubrité, à la difference du medicament purgatif propre, lequel choisi & fait eslection de l'humeur superflüe, par le moyen de la nature interuenante, en ce conflit jette, l'humeur & quant & quant le medicament hors du corps: Ce que ne font pas ces drogues cy-deuant nommez, lesquelles sont mises au rang des venins. Comme dit Monsieur *Greuin* au second discours des facultez & vertus de l'*Anthimoyne*.

C'est pourquoy nous auons veu plusieurs pestiferez ayant prins telles poudres au bout de vingt-quatre heures ou le troisieme iour precipitez au tombeau, au lieu de ses drogues veneneuses, cy-deuant dictes, il vaudroit  
mieux



mieux qu'ils vlassent de la poudre  
 suiuant, de laquelle l'on pourra fai-  
 re des tablettes, elle est fort preserua-  
 tiues & confortatiues. Il faut pren-  
 dre du Chardon benist, ayant esté seiché  
 à l'ombre, & le reduire en poudre, de  
 la semence de Citron, des fragmens de  
 Yacinthe, aussi pulu.riseZ, les testes des  
 Escreuisses de riuieres, de los du cœur  
 d'un Cerf, poudres de perles, du Saf-  
 fran, & fleurs de Muscade, Cinamo-  
 me ou Canelle de la meilleure, rasure  
 d'Ivoire, de chacune partie esgalle, raci-  
 ne d'An.elique, la moitié de l'un des-  
 susdites, du Sucre, & de l'eau de Bu-  
 glose, quantité suffisante pour en former  
 des tablettes que l'on usera un petit  
 tous les matins, enuiron la pesanteur de  
 deux ou trois dragmes, en sortant de la  
 chambre. Ce remede lera plustost  
 propre pour les riches que pour les  
 pauures, qui n'auront le moyen de



l'auoir, au lieu duquel il vseront de  
celuy-cy. Il faut prendre du bol d'Ar-  
menie le plus fin, lauë plusieurs fois en  
eau Rose, & desseiché avec la dixiesme  
partie de racine d'Angelique en poudre,  
dequoy l'on vsera l'huyet avec un pe-  
tit de vin, & l'Esté avec du suc d'o-  
seille, ou de la decoction d'icelle, l'on  
pourroit faire encore la recepte sui-  
uante. Il faut prendre au mois de Iuin,  
du Chardon benist, Pinpernelle, Scabieu-  
se, Gentiane, Souchet, autant de l'un  
que de l'autre, fleurs de Buglose, Rose  
rouge, de la petite & grande Ozeille, mor-  
sure de Diable, deux fois autant que  
des autres, faut mettre tout tremper en  
vin blanc, & eau Rose partie esgale,  
selon la quantité des herbes, lesquelles il  
les faut piller auparauant de les mettre  
en la chapelle, ou alambic vne nuit, apres  
le mettre dans une chapelle, y mettant  
avec les autres choses, pour une liure de-



my once de bol d'Armenie fin, en poudre,  
 & lors que l'aurez distille pour vne pin-  
 te d'eauë, y adiouster le poids d'un escu  
 de Saffran, avec demy once de Sandal  
 cytrain, en poudre, puis mettez ladite li-  
 queur dans vne fiole bien close, pour la  
 laisser vn mois au Soleil; Ceste eau est fort  
 excellente pour donner au malade incon-  
 tinent apres qu'il aura esté frappé de la  
 peste, à la quantité d'une once ou deux,  
 selon la force du patient, y adioustant à  
 l'heure que l'on la veut prendre, vn peu  
 de sucre & de canelle en poudre.

Où bien l'on pourra faire ceste  
 eauë, laquelle est tres-excelläte & doit  
 estre appellée Theriaqualle. Il faut prē-  
 dre de la Sauge, quatre onces, Lauande,  
 Apfinte, Mar, oleine, Pinpernelle, Va-  
 lerienue, Melisse, Chardon benist, Tor-  
 mentille, de chacun demy once, de la Ruë,  
 Rose rouge de chacun six once, racine de  
 Gencienne, Angelique, Zedoire, de cha-

Q ij



un six once, racine daunée de Bistorte,  
 de Rapontique, de chacune demy once, gre-  
 nes de Genieures, grenes de Laurier, Cor-  
 riendre preparee de chacune vne once,  
 bold' Armenie, terre Sigilee de chacune  
 vne once, & fleurs de Bouroche ou Buglo-  
 se de chacune vne once, noix Muscades,  
 Coral blanc, Giroffles, grene de Paradis,  
 Gimgembre, Pour blanc, Galanga,  
 Canelle Macis de chacune vne once, bois  
 Dalois, Coral rouge de chacun vn gros,  
 de Spicanardy, Cucubs, Cardamome de  
 chacun vn gros, & du Saffren demy  
 gros, Theriaque, Metridat de chacun six  
 onces. Broyez ce qui ce doit, & lais-  
 sez tremper le tout par l'espace de  
 huit iours, dans quatre pinte d'eauë  
 de vie distillez par deux fois, dans vn  
 vaisseau de verre bien bouché, puis  
 le tout au bin de Marie avec vn alam-  
 bic de verre, cela fait l'on en vlera  
 le matin trois heures auant manger,



vne once avec du vin, & pour ceux  
 qui seront frappez, il leur en faut bail-  
 ler vne, deux, ou trois once: selon la  
 force, aage, complexion, & sexe,  
 pour les faire suer. Ceste eau confor-  
 te les sans & resiste merueilleusement  
 au venin, ce remede fut administré  
 au peuple de Lyon en ceste grande  
 peste, qui aduint l'an 1564. Dequoy  
 le peuple receut vn grand bien, &  
 mesme des'en frotter la face, les mains  
 & le nez, celuy sera vn grand preser-  
 uatif. Ceste eau se doit faire au mois  
 de Iuin, pource que les herbes & fleurs  
 ont plus de vertu, i'ay fait distiller cet  
 eau en l'an 1619. de laquelle ie faisois  
 prendre à tous les malades que j'alloy  
 voir.

Il y en a d'autres lesquels sans co-  
 gnoistre leur maladies, se vont incon-  
 tinant faire seigner, tout au contraire  
 de bien: car encore que la seignée fut



bien faite, si est-ce pourtant qu'elle  
 n'est pas toujours necessaire à la pe-  
 ste, si elle n'est faite en temps & lieu,  
 & en certaines personnes. Comme  
 aussi és propres parties ou il conuient  
 la faire: d'autant qu'il se voit des an-  
 nées pestillentiellles, esquelles en quel-  
 ques personnes que ce soit la phle-  
 bothomie n'est point conuenable,  
 comme aussi en certaines années la  
 purgation est du tout contraire, &  
 en toutes années pestillentiellles, ny  
 l'un ny l'autre de ces deux remedes  
 ne sont gueres propres, s'ils ne sont  
 administrée par gens doctes & expe-  
 rimentez en ceste maladie: car de plus  
 de deux mil qui sont entrez en la mai-  
 son de la santé, & de bien huict cens  
 qui en sont sortis, il n'en a pas esté sei-  
 gné vingt, pource que nous n'auons  
 pas trouué que la seignée leur fust  
 beaucoup profitable, en ceste année.



là; le dit estant fait à cause de la fié-  
 ure pestillentielle : car apres que l'a-  
 pothème estoit ouuerte, & auoit  
 coulé quelque temps s'il suruenoit  
 d'autres maladies ou accidens, nous  
 ne faisons poinct de difficulté de les  
 seigner & purger.

Car qui seigneroit ou purgeroit  
 vn malade de la peste, ayant vne apo-  
 thème ouuerte sans necessité vrgen-  
 te ce seroit mal operer, d'autant que  
 l'on peruertiroit nature faisant retra-  
 ction du venin du dehors au dedans:  
 Je ne veux oublier à dire que i'ay re-  
 cogneu vne grande erreur entre les  
 auaricieux, lesquels preferent leurs  
 biens à leur vie, & quelques-vns de  
 leur famille estant morts de la peste  
 en leurs maisons, ne tiennent com-  
 pte de les faire nettoyer, ce fondant  
 sur vne autre erreur trop commune  
 entre le peuple, qui est comme ils



disent, qu'après que le corps mort n'est plus en icelle maison le danger en est dehors & qu'il emporte le venin & le mal quand & loy ; ce qui est vne absurdité tres grande, comme dit Monsieur *Ioubert*, en l'explication des doubtes ou ambiguites de son traicté de la peste, chapitre 3. ou il dit, que tant que la chaleur naturelle à de puissance pour resister au venin, iceluy en est plus rabbatu : car alors qu'elle est estaincte, le venin en est beaucoup plus dangereux, & la charongne du corps mort de la peste rend la maison plus infectée; c'est pourquoy il la faut faire nettoyer, ensemble tous les meubles, comme draps, laines, linges, brusler les vieilles nattes, & mesme ouurir les coffres, & esuenter tout ce qui en soy peut contenir tant soit peu d'air ou vapeur qui peut estre susceptible de  
la



la peste: D'autant, comme dit *Aristote & Plutarque* au liure premier des propos des Philosophes, chapitre 10. il ny à rien de vuide que le vuide mesme, & à faute de ce ils sont tous estonnez que la maladie rescidiue en leurs maisons, la mesme année ou celle d'apres, comme nous auons assez de fois veu: c'est donc mal argumenté & la consequence ne vaut rien de dire que les corps morts de la peste estant hors du lieu ou ils sont morts que le venin en est hors. Car si cela estoit il n'en mouroit iamais qu'un en vne mesme maison, ce qui se voit du tout contraire: car non seulement il se voit toute vne famille plustost mourir ou estre malade de ladite maladie, en diuerses maisons, que non pas des estrangers, ce qui aduient à cause de la proximité des complexions & consanguinité des humeurs,

P



aussi pour l'amitié qu'ils ce portent ils ne le peuuent empescher de se voir & frequenter, ce qui est tres-dangereux entre toutes personnes, mais encore plus entre les parens.

Ce n'est pas assez d'auoir nettoyé la maison, & de ce tenir nettement il faut encore faire quelque parfums & subfumigations, afin de chasser & corriger la qualité maligne de ce venin, jà introduit en ce lieu, mesme aussi pour empescher que le mauuais air ny vienne dauantage, car ceste maladie est sujette à recidiuer par la negligence de ceux qui mesprisent sa malignité; C'est pourquoy il ne faut obmettre à dire qu'ë l'Elté, ou en saison chaude, & lors que le vent de Midy souffle elle est plus contagieuse, & semble estre moins mortelle, & neantmoins il y a icy vne contrarieté pource que les porres du cuir estans



ouuerts la qualité maligne se peut introduire aux parties nobles, ainsi que i'ay dit, Et tout de mesme que le mal a esté contracté il peut estre reiecté par le moyen de la sueur & l'ouuerture desdits pores és saisons chaudes: Et pource on peut conclure que la peste est plus contagieuse l'Esté, & moins mortelle, & l'Hyuer elle est plus mortelle pour ceux qui en sont espris, & moins contagieuse pour le general: car l'air froid fait le bien & le mal, il fait le bien pour empescher que la contagion ne se communique pas d'un corps à l'autre si aisément, mais il tuë celuy qui est frappé, pour deux raisons, la premiere pource que bouchant les pores il reuoque le venin au dedans, & la seconde il empesche la sueur, encore qu'elle vienne en vn iour crityque, & pource il faut l'Hyuer tenir la cham-



bre bien chaude ou est le malade, & l'Esté fermer toutes les fenestres qui ont leur regard ou ouverture vers le midy, & au contraire ouvrir celles qui ont leur aspect vers le septentrion, apres cela l'on pourra faire rougir des grais & jetter du vinaigre dessus, comme aussi l'on pourroit faire brusler toute sorte de bois odoriferans, comme le Cypres, le Genéure, le Genest, le Sapin, le Pin, le Laurier & le Serment; comme aussi quelque caisse ou tonneaux ausquels auroient esté des gommés aromatics ou semblable, la Therebentine, la Rosine, la Poix, l'on pourra prendre aussi toutes sortes d'herbes fortes & odoriferantes, comme le Romarin, la Sauge, le Baume, la Mariolaine, le Tain, l'Ysop, la Ruë, le Fenoüil, la Melisse, & semblable, desquelles l'on fera brusler toute verte pour en receuoir vne fumée, l'on les peut aussi faire



boüillir avec du vin, ou vinaigre pour  
 jetter sur les grais, ainsi que nous auôs  
 dit, l'on pourra encore faire vn autre  
 parfun fort aisé, duquel la vapeur est  
 luaue, douce, & cordialle. Il faut pren-  
 dre de l'eau Rose & du bon vin vermeil  
 partie esgalle pour mettre tremper dedans  
 des escorces de Citrôs, ou d'Oranges, avec  
 des cloux de Girofles, cela fait soit mis  
 sur vn rechant, & que le feu ne soit  
 point trop grand, il resultera vne va-  
 peur, de laquelle la maison sera embau-  
 mées. Il me semble que c'est assez vous  
 donner de remede que de vous ad-  
 uertir des fautes d'autrui, vous disant  
 que deuez promptement vous met-  
 tre entre les mains de ceux que vous  
 estimez estre capable, & qui ont vne  
 grande experience de ceste maladie.  
 Pourueu que vous vous fiez du tout  
 en eûx; Comme dit *Guy de Chauillac*,  
 le malade guerist plustost ayant fer-



me fiance en son Medecin, ou Chirurgien, mais il y en à beaucoup qui font le contraire, ressemblans sans comparaison, comme dit *Tagault* au second liure, chapitre II. aux chiens enragez, qu'ayant acquis l'estat de leur maladie, dictes des Grecs Hydrophobie, c'est a dire peur de l'eau, laquelle estoit leur seul & meilleur remede. Au contraire d'en approcher ils s'enfuyent, & meurent en se miserable estat: Ainsi le peuple plus il est affligé, & plus il est aueuglé, il faut croire que c'est Dieu qui nous veut punir d'avantage pour l'expiation de nos fautes. C'est ce que les anciens Romains firent vn iour apres que la Medecine auoit esté delaissee l'espace de quatre cens ans, Il survint vn expert Chirurgien à Rome nommé *Antho-nius Musa*, lequel pour guerir les membres gangrenez & pourris, vsoit de



fer & de feu, comme il est vray que les plus doctes & experts Medecins & Chirurgiens ne peuuent pas tousiours obtenir ce qu'ils desirent à l'vtilité du malade, & à la volonté des assistans, aussi ce peuple conçoit vne telle animosité contre ce Chirurgien, qu'ils le lapiderent au champ de Mars, & apres la necessité fut d'eux autant regretté qu'ils eurent d'enuies de le lapider. Maistre *Ambroise Paré* en son 22. liure, chapitre 50. Parlant d'une grande peste qui fut à Lion, racompte bien que les habitans d'icelle ville eussent affaire de Medecins & Chirurgiens, si est-ce qu'un iour ils ne laisserent de les vouloir assommer à coups de pierres, il m'est arriué semblable chose allant de nuict en la rue saint Anthoine voir quelques malades, suivant le mandement de Monsieur Miron, alors Lieutenant Ciuil, en l'an



1606. lequel c'est acquist par sa vertu  
 le tiltre de pere du peuple, ainsi (de Mr.  
 le Lieutenant Ciuil, l'an 1619. à fait de  
 mesme) legitime heritier de ces vertus  
 & dignitez au soin qu'il a eu de la poli-  
 ce, le peuple me fit courir en ceste an-  
 née plus de dāger de mourir de coups  
 de pierre que ie n'ay eu de mourir de la  
 peste. C'est pourquoy voyāt que Dieu  
 ayant appaisé son ire en ce temps, il fe-  
 ra la grace à son peuple de cognoistre  
 & scauoir de combien il est obligé à  
 ceux qui pour sauuer leur vie, sacri-  
 fient & exposent la leur : car le plus  
 souuent en ceste maladie, le pere lais-  
 se & abandonne le fils, le fils laisse  
 le pere, la femme le mary, le frere le  
 frere, comme aussi le mary, la femme,  
 & bien souuent le pere & la mere leurs  
 enfans, En sorte comme dit *Guy de*  
*Chauliac*, au lieu cy dessus en ceste ma-  
 ladie, les malades sont enseuelis sans  
 Prestre,



Prebſtre, le ſeruiteur quitte ſon maître, la charité eſt morte, & l'eſperance eſt abolie. Je deſirerois volontiers, mais ie ne ſçay avec qu'elle langue vous perſuader, & en quelle façon vous pourriez acquitter de l'obligation que vous auez enuers Monſieur le premier Preſident, comme auſſi à Meſſieurs de la Police, leſquels avec tant de ſoin & trauail ont fait eſtablir vne choſe, de laquelle la memoire eſt autant recommandable, comme la neceſſité eſtoit grande en ceſte ville de Paris.

C'eſt dequoy *Plutarque* nous parle par toutes les vies des hommes Illuſtres, des anciens Grecs & Romains, que le peuple auoit en telle recommandation ceux qui ſeruoient, maintenoient, & faiſoient quelques actes vertueux à l'vtilité de leurs Republiques, qu'après ils receuoient de grâds

Q



honneurs & presens; outre la bien-  
 veillance qu'ils auoient des Magi-  
 strats, & aussi de tout le peuple. Et  
 en outre à quelques-vns on leur fai-  
 soit des triomphes, pyramides, és tem-  
 ples, ou és places publiques, à l'en-  
 tour desquels estoient grauez l'inscrip-  
 tion de leurs vertus, & sur la partie plus  
 eminante, leurs images, comme aussi  
 celle de quelqu'un de leurs faux dieux,  
 afin d'inciter tous les autres qui au-  
 roient charge & gouvernement en la  
 chose publique, & spécialement le  
 reste de la famille de ceux qui auroient  
 bien gouverné de faire (de Mesme)  
 Vous voyez donc combien vous estes  
 obligez à Messieurs de la Police, les-  
 quels ce sont volontairement chargez  
 du soin de la santé, qui n'appartient  
 qu'à eux, auxquels à la verité vous  
 estes obligez, & les devez honorer  
 pour le soin qu'ils ont eu à faire ob-



seruer & maintenir ce bel ordre. Puis donc que de deux maux il faut faire eslection du moindre, & entre les deux extremes garder le moyen, il sera donc permis aux riches de ce faire pancer en leurs maisons à leurs despens, si bon leur semble, & aux pauvres & commun peuple d'aller en la dite Maison de la santé. Mais quel vn & l'autre se soit promptement: car le plus souuent la peste n'a point de demain; & pource il ne faut différer & remettre à vne autre heure ce qui ce doit faire à present. Ainsi que i'ay dict cy-deuant, que ceste maladie estant precipitée, il faut de mesme precipiter les remedes, & ne se pas vouloir tousiours amuser à recognoistre les quatre temps, que nous deuons remarquer en toutes maladies, attendu qu'ès maladies contagieuses & és venins, la cause le plus souuent sur-

Q ij



montre les remedes.

C'est pourquoy les temps sont precipitez & confus, ainsi il faut dès le commencement ou en quelques temps que ce soit, vn iour critique, ou non, baillez les antidotes, ou alexipharmques, c'est à dire remedes contrariant & combattant le venin, non pas selon les qualitez elementaires; Ains par vne propriété spécifique & peculiere qu'ils contiennent en eux, de laquelle l'on ne sçauroit presque tirer raison: non plus que de la maladie ie pourrois biē alleguer plusieurs autoritez sur ce passage, mais il me sufist de me targuer de la seule experiēce. pourceque nous ne disōs que ce qui a jà esté dit, & pource asseurémēt i'ay dit que le plus souuēt en ceste maladie aux signes plus desesperes, la nature fait des miracles, de toutes lesquelles choses i'ay desiré vous aduertir voulant vous faire participans



de ce que par experience au peril de  
ma vie, ie peut auoir acquis, il se pour-  
ra faire que quelques enuieux du bien  
general, où d'un particulier trouue-  
ront ce discours de mauuais goust,  
suiuant le dire du Poëte.

*Dieu face pleuvoir ou ne le face pas,  
Il ne contente point tous les hommes qu'à  
las.*

Où bien ie diray d'eux ce que le mes-  
diant de Marcus Cato, disoit de luy.

*Ce faux rousseau Porcius au yeux pers,  
Qui harassoit & mordoit tout le monde,  
Pluto ne veut qu'il entre en ses enfers,  
Bien qu'il soit mort de peur qu'il ne luy  
gronde.*

Mais au contraire, ie les prie de  
m'excuser, & ce remettre deuant les  
yeux deux choses, la premiere que ie  
suis homme & par consequent sujet  
à faillir, ainsi qu'ils pourroient faire  
re, & la seconde ie veux monstrier

Q iij



que ie desire apprendre d'eux, apres  
ils participeront au bieu que mon ser-  
uice pourra apporter au public.

Peuple Parisien n'ayez donc es-  
gard à ses contentieux, & receuez ce  
que la bonne volonré d'un homme  
libre vous tesmoigne; ce faisant vous  
m'obligerez à faire mieux, & à prier  
Dieu qu'il veille appaiser son ire & la  
destourner loin de vous & de vostre  
ville.

*Mon P O T E L tu chante merueille,  
Parlant de la contagion,  
Si l'on te veut prester l'oreille,  
L'on esuitera bien ce poison.*

I. HERISSON.





L'IMPRIMEUR,  
Au Lecteur.

SONNET.

**P**OTEL par mon moyen & par mon industrie,  
Fait voir au iour l'effet de son rare sçavoir,  
D'un remede excellent, qui sur tous à pouuoir,  
De preuenir un mal qui nous haste la vie.

Son liure ayant passé par mon Imprimerie,  
Ce diuulgue par tout, & aux hommes fait voir,  
Comme on se peut garder, & chez soy receuoir,  
Ce venin à pesté & dompter sa furie.

L'on ne doit desdaigner ce labeur tant exquis,  
Labeur qui n'a loyer qui ne luy soit acquis,  
Et toutefois (LECTEUR) de toy ie ne demande,

Sinon que. le lisant te souuienne de luy,  
Et puis apres de moy comme un second appuy,  
Qui en amy ta fait vne faueur si grande.

N. C.

Extrait du Priuilege, & Permission.

**P**AR grace & Priuilege du Roy, a esté permis à  
M. Guillaume Potel, Maistre Barbier & Chi-  
rurgien Iuré à Paris, de faire Imprimer, vendre &  
distribuer par tel Imprimeur ou Libraire que le-



dit Potel trouuera bon estre. Un Discours des maladies Contagieuses aduenues en ceste ville de Paris, en années 1596. & 597. & es années 1606. & 607. comme aussi en l'année 1619. Lequel Priuilege est pour six années, portant deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de ce Royaume, d'imprimer ledit liure ne faire imprimer ne vendre ne distribuer à peine de six cens liures d'amende arbitraire, le tout donné aux pauures, ainsi qu'il est porté par ledit Priuilege. Donné à Paris le 4. iour de May 1623.

Et ledit Potel à permis & permet, cédé & transporté sondit Priuilege & permissiõ à Nicolas Callemont, Imprimeur pour le faire imprimer vendre & distribuer ledit Discours sus-nommé, tant que bon luy semblera & en faire son profit durant le temps & espace de six ans, & non à autre sur les peines portées, ainsi que dict est. Fait le premier iour de Juin, 1623.

Signé,

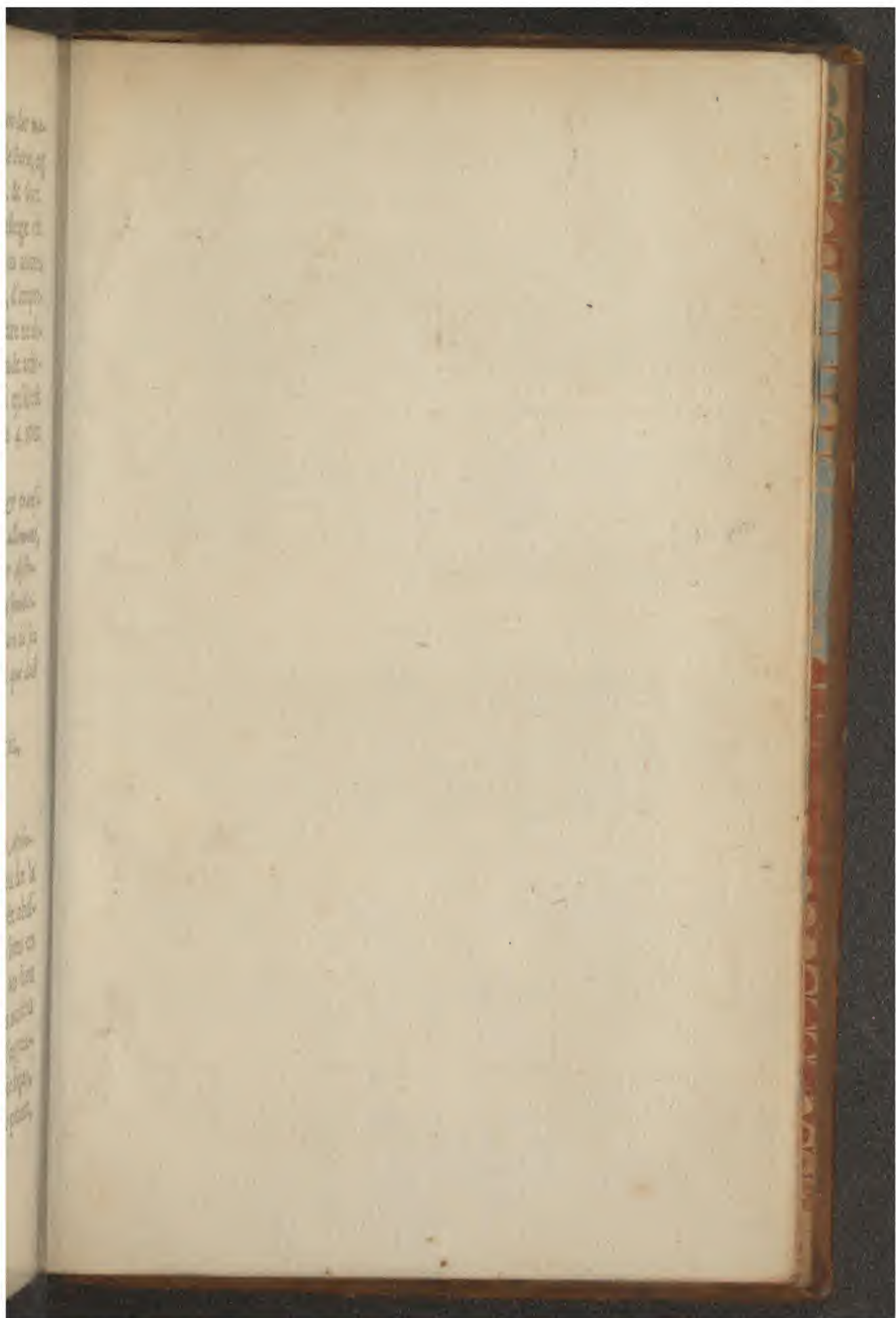
G. POTEL,

*Fautes suruenues en l'Impression.*

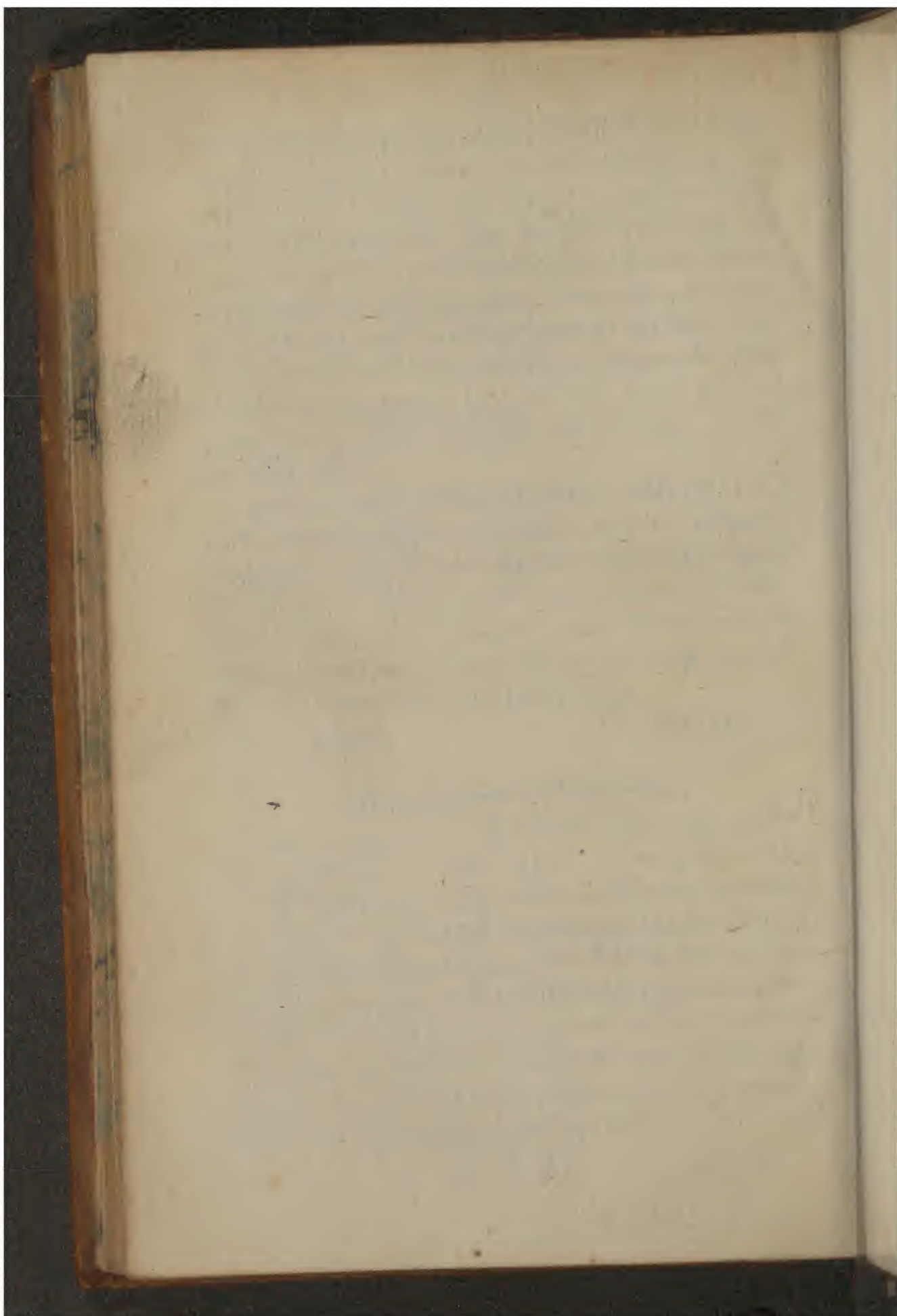
Page 12. lig. 6. de son Aphorisme, lisez de ses Aphorismes, pag. 25. l. 3. lisez sa republique, au lieu de la republique, pag. 26. lig. premiere lisez de cét abisme, pag. 26. lig. 16. lisez bien en passant, au lieu en bien passant, pag. 36. lig. 4. lisez Polimurus au lieu de Polimura, pag. 37. li. 20. lisez incorigibles au lieu incoribles, p. 48. li. 14. lisez general au lieu d'agrea-  
bles, pag. 84. l. 4. lisez ie ne sçay au lieu de ie sçay, pag. 95. lig. 13. lisez ne se peut au lieu ne se point, pag. 100. lig. 10. lisez bien que cela.

F I N.











176.  
1713.







